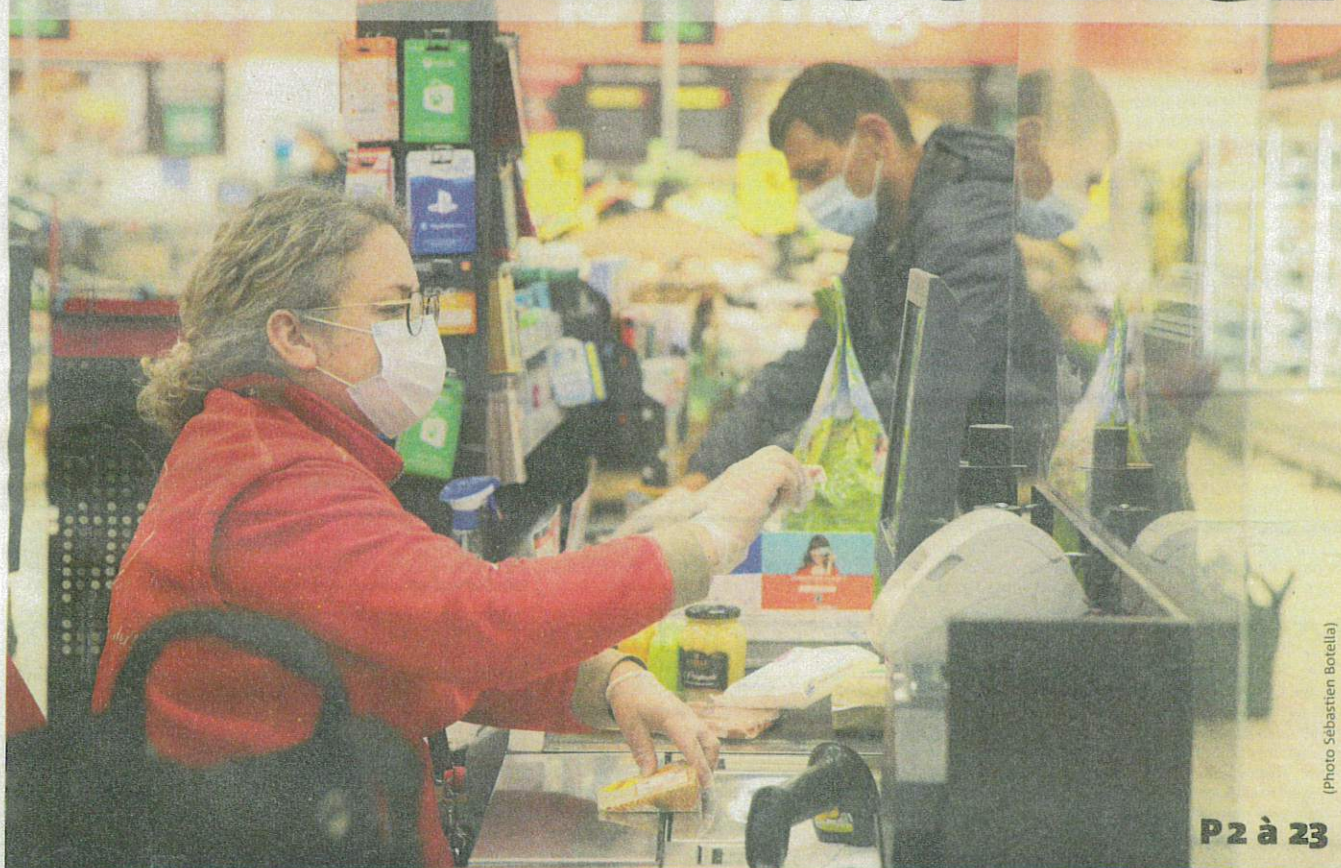


CORONAVIRUS

CAISSIÈRES COURAGE



(Photo Sébastien Botella)

P 2 à 23

Elles racontent
leur quotidien
éprouvant

L'hécatombe
continue dans
les Ehpad

500 nouveaux
décès enregistrés
en France hier

Cahier central



Tous les jours
12 pages pour vous
distraindre à domicile

FOOTBALL - OM

Mort de
Pape Diouf
à 68 ans, victime
du Covid-19



P 45

Compostage à domicile : lancez-vous comme à Mouans-Sartoux

Apprendre à composter chez soi pendant le confinement, voilà une activité judicieuse à plus d'un titre !

Et Mouans-Sartoux est, en la matière, un modèle à suivre. Le compostage individuel s'est bien développé dans cette commune, dès le début des années 1990. Le parc de composteurs a été renforcé l'année dernière, lors du passage à une collecte individualisée des ordures ménagères. Il n'atteint aujourd'hui pas moins de 1 300 composteurs et 4 sites de compostage collectifs. Bine sûr, pour limiter les risques de contagion, les déchetteries et les 4 sites de compostage collectifs resteront fermés. Mais c'est le moment idéal pour faire son propre compost. Plusieurs Mouansois nous ont fait part de leur expérience en la matière. Sur leur terrasse ou dans leur cuisine, sur un petit bout de jardin ou dans un véritable composteur, ils se sont essayés avec succès au compostage. Ils nous livrent leurs recettes et nous permettent d'éviter les erreurs du débutant.

L'Expérience de Joseph et Georgette Amione

Joseph et Georgette Amione sont des retraités qui compostent à domicile depuis presque 20 ans. « Nous compostons dans un coin de jardin à l'ombre, entre deux cloisons d'1m x 1m. Nous rassemblons tous les déchets verts. Le principe est de faire monter en chaleur. Pour cela, il faut équilibrer le carbone (tout ce qui est marron : branches, papiers...) et l'azote (tout ce qui est vert). Entre les couches, je mets des petites branches pour bien aérer, pour que les insectes circulent bien. Il y a des vers de terre, des cloportes, et des centaines d'insectes microscopiques. Mon voisin mettait des tuyaux troués pour drainer. J'en

fais des boules bien trempées entre chaque couche de déchets de cuisine, des boîtes d'œufs humides... Quand la base commence à être granuleuse, on l'utilise comme engrais. »

Les conseils de Magali Fletcher

Magali Fletcher est référente du site de la Grand pièce. Elle nous donne de précieux conseils pour réaliser un bon compost maison. « Il faut un bio seau de broyat pour un bio seau de matières végétales. Le broyat, issu de la taille des arbres, a été mis à notre disposition par la mairie. Je mets dans mon bio seau, tous les restes des repas végétaux : légumes, peau de bananes, d'oranges... Dans le bac d'apport, nous retrouvons parfois des sacs biodégradables, des côtes de bœuf, des croûtes de fromages, des arêtes de poissons, des restes de litières, des cheveux... Les matières animales sont interdites ! Elles peuvent attirer des animaux et dégager des odeurs. Ce n'est pas la peine de mettre du carton ou des emballages recyclables car le but est de mettre des matières qu'on ne peut recycler dans le bac de maturation, puis, nous faisons le compost.

DELPHINE GOUATY

Les étapes à respecter

A FAIRE

- Collecter les déchets de cuisine (épluchures, thé et marc de café, filtres, légumes coupés, coquilles d'œufs, cartons sans imprimés...)
- Ajouter une couche de déchets secs carbonisés dans le composteur (tailles, broyat, branches, paille, écorces, feuilles mortes, sciure, copeaux, herbes sèches, papiers, cartons...)
- Brasser les apports régulièrement, entre 5 à 10 minutes par semaine.
- Arroser pour garder un taux d'humidité correct.
- Placer le composteur dans une zone semi-ombragée. Le sol doit être bien drainé.
- Utiliser en paillage pour protéger le sol de l'évaporation et limiter les mauvaises herbes, ou utiliser à maturité (après 10 à 12 mois) pour nourrir les plantations.

A NE PAS FAIRE

- Ne pas mettre les poissons et viandes qui attirent les nuisibles ni les coquilles (moules, huîtres, crustacés) ; ne pas mettre trop de coques de fruits secs (noisettes, noix...), tontes de gazon, pain dur et épluchures d'agrumes ; ne pas mettre trop d'eau pour éviter les mauvaises odeurs et les mouches ; ne pas laisser le composteur trop sec pour permettre la décomposition des déchets.



Barbara Sesma recycle ses déchets verts dans le composteur Ecovi qui fonctionne avec des micro-organismes actifs et produit un engrais bio liquide et un compost. (DR)

Brûlage des déchets verts interdit

Même si les déchetteries sont fermées, il est toujours interdit de brûler ses déchets verts à l'air libre dans son jardin (sauf demande d'autorisation dérogatoire auprès de la mairie). L'infraction est



passible d'une amende de 450 euros. Outre les risques d'incendie, les particules émises lors

de leur combustion sont dangereuses pour la santé, les animaux domestiques et l'environnement. « Nous savons que la pollution de l'air et la présence des particules fines entraînent un vieillissement prématuré et agit sur l'état de nos appareils cardio-vasculaires », souligne l'adjoint Daniel Le Blay. Des pratiques alternatives au brûlage des végétaux existent : le broyage et le compostage. UNIVALOM a mis en place un service itinérant de broyage de végétaux à domicile avec les associations d'économie solidaire AFPJR et Soli-Cités.

D.G.

Livraisons à domicile à Mandelieu

La ville poursuit la mise en place de mesures visant à faciliter le quotidien des habitants dans ce contexte difficile. Ainsi une liste de commerçants de proximité assurant la livraison à domicile a été mise en place. Des plats préparés aux exposants du marché, toute une gamme de produits de qualité sont regroupés sur cette plateforme en ligne. « Soutenons nos commerçants locaux tout en respectant les mesures sanitaires de sécurité ! », précise le maire de Mandelieu-La Napoule, Sébastien Leroy. La Ville a donc rassemblé en un seul endroit tous ces commerces, pour faciliter la mise en relation avec les habitants. Retrouvez cette liste ici : bit.ly/LivraisonMLN. Une vingtaine de commerçants sont déjà inscrits et cette liste évoluera avec le temps. Les commerçants proposant de la livraison alimentaire sont invités à rejoindre cette plateforme en s'inscrivant via le formulaire disponible (sur le site mandelieu.fr et sur la plateforme en ligne).

AU CANNET, organisation du maintien à domicile

Les services sociaux du Cannet-Rocheville se réorganisent pour permettre aux seniors de rester chez eux : courses, portage des repas, aide à domicile, soins infirmiers, livraisons en lien avec des prestataires, conseils. Pour en bénéficier, contacter la plateforme Proxisenior au 04.93.69.18.99.

Et un plan de relance à l'étude

Pour aider à la reprise des restaurants et des autres commerces, le maire envisage plusieurs solutions. La possibilité est déjà offerte aux chefs de publier une recette sur le site de la ville. Côté financier, un « plan de relance et d'accompagnement économique » est en cours d'élaboration. Il pourrait inclure une exonération des taxes pour occupation du domaine public ou de la taxe de séjour, et, peut-être, un report de l'impôt foncier mais cette disposition doit être soumise aux services des impôts.

Les nouveaux horaires des bus pendant le confinement à Grasse

Suite aux annonces émises par le gouvernement pour lutter contre la propagation du COVID-19, la Communauté d'Agglomération du Pays de Grasse a mis en œuvre un plan de continuité d'activités afin d'assurer son offre de transports urbains et de transport « à la demande ». Sillages pour l'ensemble de ses usagers.

Les lignes de transports scolaires

Tous les services des lignes scolaires sont suspendus depuis le lundi 16 mars dernier

et ce jusqu'à la réouverture des établissements scolaires.

Les services à la demande

Les services Sillages à la Demande (TAD pour les personnes valides) et MobiPlus (TAD pour les personnes à mobilité réduite) sont maintenus.

Les lignes de transports urbains

L'offre de transport sur les lignes urbaines a été adaptée, depuis le vendredi 27 mars, avec une réduction de services sur l'ensemble du réseau

tout en privilégiant les dessertes sur les sites stratégiques notamment le centre hospitalier de Grasse. Ligne A, B, et C passage aux horaires période dominicale ; ligne D passage en horaires du samedi ; ligne 5 passage en horaires du samedi/dimanche ; ligne 16 passage en horaires du samedi/vacances scolaires ; ligne 40 passage en horaires période vacances scolaires. Les services de 16 h 10 et 18 h 20 ne seront pas réalisés. Les services de toutes les autres lignes urbaines seront suspendus.



À la suite des annonces du gouvernement, le réseau de transport Sillages s'est adapté. (Archives N.-M.)

A noter

GRASSE

Permanence à l'institut Fénélon

L'institut Fénélon a mis en place une permanence tous les jours de 8 à 17 h. Une personne à l'écoute pour répondre aux questions, guider pour le travail à distance des enfants et accompagner dans les démarches d'admission. Renseignements : www.institut-fenelon.org

ST-CÉZAIRE-SUR-SIAGNE

17^e Côte Historique

Report de la 17^e Côte Historique Saint-Cézaire qui devait avoir lieu le 29 mars, au dimanche 31 mai.

FREDIANI
JOAILLER DEPUIS 1946
CHASSEUR DE PIERRES
ET CRÉATEUR DE PIÈCES UNIQUES

3 rue Defly - 06000 Nice
(parking Mamac)
Tél. 04 93 85 58 34
www.frediani-joaillier.fr

FABRICATION
RÉPARATION
ATELIER SUR PLACE

CORONAVIRUS

L'APPLI QUI SUIT LES MALADES

P2 à 23

Le « tracking »
envisagé à la fin
du confinement

Plus de
4 000 morts
en France

Ehpad de Mougins :
la quête de vérité
des familles

Cahier central



Tous les jours
12 pages pour vous
distraindre à domicile

PRATIQUE

Vos nouvelles
attestations
de déplacement
à découper

P52

Audrey Gilirribo : « Garder la notion de plaisir »

La nutritionniste-diététicienne grasseoise offre quelques pistes pour gérer au mieux le confinement du point de vue des repas, des mauvaises habitudes à ne pas prendre, etc

Ne pas grossir, manger mieux et se sentir bien dans son corps. Des mots mais pas que dans la bouche de la diététicienne nutritionniste, Audrey Gilirribo en cette période de confinement. Pas simple de ne pas craquer pour un gâteau, du chocolat et le fameux grignotage que l'on va regretter dans quelques semaines !

Pourtant avec un peu d'imagination et d'envie, les repas et leurs préparations peuvent être des moments festifs, familiaux.

Prendre le temps de cuisiner

Elle aussi confinée chez elle à Mougins, la praticienne dont le cabinet est basé à Grasse, nous livre des conseils avisés.

« La situation est compliquée pour tout le monde. Pour ma part, je consulte à distance mais évidemment il y a une grosse baisse d'activités. Il faut quand même rester positif. Des conseils pendant le confinement ? Il faut surtout éviter de déstructurer les repas et manger n'importe quoi à n'importe quelle heure. Le grignotage intempestif est à éviter absolument surtout avec des produits



Audrey Gilirribo, diététicienne-nutritionniste à Grasse.

ultra-transformés comme les chips, les biscuits apéro ou les bonbons ! On a toujours envie d'en remanger, c'est très calorifique et sans la sensation de satiété. C'est le début d'une addiction, il faut faire très attention. Éviter

également les sodas et autres boissons sucrées et la consommation d'alcool doit rester occasionnelle.

Réduire les portions

Concernant les repas, on peut décaler les heures mais

garder la structure : petit-déjeuner, déjeuner et dîner. Et privilégier le fait maison comme les cakes, quiches, tourtes, pizzas ou gougères. Il faut prendre le temps de cuisiner des plats mijotés, de manger.

Réduire un peu les portions si l'activité physique baisse mais toujours prendre des féculents, des protéines et des légumes. Jusqu'à 60 ans, il n'est pas nécessaire de consommer des protéines animales deux fois par jour (une portion de viande ou poisson à midi suffit amplement). Un dîner à base de féculents et une belle portion de légumes amènera rassasiement et facilitera l'endormissement via une régulation hormonale. En mettant en jeu certains neuromédiateurs, la sérotonine qui régule la mélatonine et l'humeur.

Il faut aussi « bouger » tous les jours

Et si on a du mal à ne pas craquer, on peut s'accorder une collation pour tenir bon avec par exemple une dizaine de noix, noisettes ou amandes et deux carrés de chocolat noir. Ou une tranche de pain avec une tranche de jambon ou une portion de fromage (30 g). Durant la période de confinement, nous pouvons avoir tendance à se laisser aller... à tous les niveaux ! C'est le danger.

« Il faut se donner des règles et rester vigilant. Je vois avec mes patients. Certains sont

Idées de repas

Petit-déjeuner :

- 1 tranche de pain de seigle et beurre salé
- Omelette aux fruits
- 1 thé vert sans sucre.

Déjeuner :

- Crêpe au sarrasin fourrée aux épinards à la brousse et saumon fumé
- Salade verte balsamique et huile d'olive
- Pommes poêlées

Dîner :

- Tagliatelles aux courgettes sautées/tomates séchées/pesto/pignons/huile d'olive et fleur de sel
- Petits Suisses à la Cassonade
- Carpaccio de kiwis

structurés, carrés alors que d'autres sont plus stressés, anxieux par la situation et tentent de s'apaiser par une compulsion alimentaire. Par contre, il ne faut pas s'interdire les aliments que l'on aime ou le gras. Il faut garder la notion de plaisir et bien évidemment bouger de 30 à 1 heure par jour.

RUDY KOSKAS
rkoskas@nicematin.fr

FAITS DIVERS

Un homme retrouvé mort et défiguré dans un local, avenue Jean-XXIII

Un individu a été retrouvé mort hier matin, avenue Jean-XXIII à Grasse, avec le visage fortement dégradé. Un temps suspecté, les premiers éléments de l'enquête révèlent que le rottweiler qui l'accompagnait n'est pas le responsable du décès. Ils dévoilent que l'individu, dont l'identité et l'âge n'ont pu être encore révélés, était un marginal qui avait élu domicile dans un local sur l'avenue Jean-XXIII. Retrouvé mort et défiguré, les soupçons se sont tournés vers le chien de race rottweiler qui accompagnait la victime. S'il y a peu de doute quant au fait que le chien ait dévoré le visage de l'individu, les policiers

affirment que cet acte n'est pas la cause du décès.

Pas de lien avec le Covid-19

En effet, les premières constatations indiquent que l'homme serait décédé de cause naturelle il y a quelques jours, sans aucun lien avec le Covid-19.

Le corps ne comporte aucune trace de griffure ou de morsure (à l'exception du visage). Ce n'est qu'après quelques jours, enfermé dans le local avec son maître, probablement affamé et ne reconnaissant plus l'odeur de l'individu du fait de la dégradation du corps à la suite du décès, que le jeune rottweiler aurait com-



La victime a été découverte dans un local situé sur l'avenue Jean-XXIII. (Capture d'écran Google Maps)

mencé à « dévorer » le visage de l'homme. Une autopsie sera pratiquée et devrait permettre d'apporter de plus amples informations sur les causes du décès ainsi que l'âge et l'identité de l'individu.

Une connaissance, qui a averti les pompiers, sera également entendue. Le chien, capturé par le groupe animalier du Sdis 06 a été transporté dans une clinique vétérinaire.

M. R.

PASSEZ VOS PETITES ANNONCES
DANS LE JOURNAL EN 3 CLICS !



RENDEZ-VOUS SUR

www.nicematin.com

Rubrique « Déposez votre annonce »
immobilier | auto-moto-bateau | divers

www.emploi.nicematin.com

Demande d'emploi

RAPIDE • FACILE • EFFICACE

Paiement en ligne sécurisé PAYZEN - Offres réservées aux particuliers
nice-matin var-matin monaco-matin

Notez-le

MOUGINS

Taxis pour soignants

4 taxis transportent gratuitement les personnels soignants. Elisabeth Godin (06.09.38.54.49), Laurent Bellocor (06.12.55.01.84), Philippe Sausse (06.09.52.83.06), Sébastien Maurel (06.98.20.62.50).

Avis d'obèques

Le Cannet

Mme Pierrette Vinet, son époux ;
Christine et Brigitte, ses filles ;
Georges et Vincent, ses gendres ;
Ses petits-enfants et arrière-petits-enfants ;
Parents et alliés
Ont la tristesse de faire part du décès de

Monsieur

Christophe VINET

Décoré de la Légion d'honneur
survécu le 29 mars 2020 dans sa 97^e année.

PF Roblot - Cannes
04.92.98.00.05

Le report du Festival des Étoiles de Mougins « était indispensable »

Avec 150 chefs et meilleurs ouvriers de France attendus autour de l'invité d'honneur, Jacques Maximin, chef renommé, longtemps patron des cuisines du Negresco, la nouvelle édition du Festival de la gastronomie prévue les 13 et 14 juin prochains promettait beaucoup. Et patatras, le coronavirus est passé par là. Ici comme ailleurs, l'organisation municipale a dû jeter



Il faudra attendre l'année prochaine, en juin 2021, pour retrouver les Étoiles de Mougins. (DR)
Ci-contre, à gauche, Philippe Etchebest, invité d'honneur en 2019, devait passer le flambeau du Festival de la Gastronomie à Jacques Maximin. (Photo ville de Mougins)

l'éponge. Le Festival est reporté à juin 2021.

« Crise très forte »

« J'ai discuté avec Jacques Maximin avant de me déci-

der, partage le maire, Richard Galy. Les restaurateurs sont effondrés. La crise est très forte et durable et les chefs vont avoir à la gérer. » Effectivement, les chefs et les restaurateurs auront d'autres chats à

fouetter quand la crise sanitaire prendra fin.

Un an pour se remettre à flot

Pour se remettre à flot, « il nous faudra une année », estime l'un des soutiens de toujours de l'événement, Denis Fétisson, le chef de La Place de Mougins. Il estime par ailleurs que l'édition aurait été « un peu pâle », faute de participation et d'enthousiasme. S'il n'est pas à l'arrêt complet, Laurent Ballico estime qu'il aura encore à essuyer des pertes « en avril », et préfère « se consacrer au travail ». L'entreprise familiale de distribution de produits alimentaires est un des principaux partenaires des Étoiles de Mougins. Le report lui permettra d'économiser les 70 000 euros de denrées qu'il fournit dans le cadre de son partenariat. Finalement, ce report était vraiment le bienvenu.

ISABELLE VARITTO

Vie politique

Mougins-Sartoux : Aschieri peiné par la situation de l'Ehpad de Mougins

« C'est avec une infinie tristesse que nous avons pris connaissance de la situation de l'Ehpad Korian à Mougins, nous fait savoir le maire de Mougins-Sartoux, Pierre Aschieri. Toutes les Mouginoises et tous les Mouginois s'associent au deuil des familles et des proches, et expriment leur soutien à la commune de Mougins et à ses habitants. « L'annonce du décès de Jean Luce nous a particulièrement peiné. Sans habiter la commune, il avait fait l'objet d'une mobilisation et d'un mouvement de solidarité exemplaires en août 2019. Grâce aux réseaux sociaux, des personnes s'étaient mobilisées pour lui venir en aide. Il habitait chemin de La Plaine à Mougins, dans son mobile-home, et ses bienfaiteurs s'étaient donné rendez-vous chemin des Gourettes à Mougins-Sartoux, avant de lui porter assistance. »

« Cet élan de générosité, qui se développe à mesure que progresse la crise sanitaire que nous traversons, témoigne de ce qu'il y a de meilleur en nous, conclut Pierre Aschieri. Dans le deuil et la peine qui frappent, c'est une lueur d'espoir. »

Grasse : Camerano veut « repenser le territoire »

Cette période de confinement, nous dit Jean-Paul Camerano, « est propice à la réflexion. » L'ex-candidat à la mairie en profite donc pour nous faire part de ses idées... « Il est important que les élus mettent à profit ce moment particulier pour

« repenser » notre territoire. Aussi nous devons nous engager vers une démarche « Mieux vivre » et je demande au président de la CAPG, Jérôme Viaud, de mettre en œuvre et de lancer un grand plan fibre et agriculture. »

« Pourquoi ? Le premier afin de favoriser l'essor du télétravail et agir directement sur les déplacements des habitants des 23 communes et donc participer à la baisse d'émission de CO₂ ; le second permettra de mieux consommer en favorisant l'installation de nouveaux agriculteurs. »

« Le but, dit Jean-Paul Camerano, est de créer une grande coopérative intercommunale qui serait chargée de regrouper tous les petits producteurs. Il faut mettre fin aux diverses délégations de services publics de la Sodexo et initier la construction d'une cantine intercommunale qui sera gérée en interne via la constitution d'une régie agricole intercommunale. Cela permettra en effet de faire vivre décemment nos nouveaux agriculteurs tout en servant de bons repas tous les jours à nos enfants et aînés. En conclusion, soyons inventifs, sortons des sentiers battus, changeons de paradigme, c'est cela qui légitime l'action de l'élu. »

Le Tignet : Balazun répond à ses détracteurs...

Le maire du Tignet, François Balazun, réagit à notre article du 29 mars, sur la situation politique de son village. Voici son point de vue : « Claude Serra, Jean-Louis Blas et les 6 adjoints me font le procès de ma réactivité dans l'organisation municipale afin de faire face à une crise sanitaire inédite que traverse notre pays. Pourquoi chercher à créer une polémique aux relents électoralistes dans un moment

difficile qui doit plutôt nous appeler toutes et tous, à faire preuve de dignité, de sérénité ? L'adversité ne devrait-elle pas nous apprendre l'humilité ? En temps d'angoisse collective, ne faudrait-il pas privilégier avant tout la santé de nos concitoyens ? Je l'ai démontré, en étant le seul à le faire, en annulant ma dernière réunion publique de campagne du 13 mars pour ne pas exposer mes concitoyens avant même que l'épidémie COVID-19 se déclenche à grande échelle dans notre pays. Ils disent qu'il faut « sortir de la campagne municipale » alors qu'ils sont, de toute évidence, encore dedans ! Il faut savoir s'appliquer les leçons à soi-même !

« Sans chercher nullement à entrer dans la polémique que ces derniers veulent créer, il convient toutefois d'apporter quelques éclaircissements. En effet, le gouvernement a décidé, au lendemain d'un incompréhensible 1^{er} tour des municipales, avec 52 % d'abstention au Tignet, le confinement de notre pays pour le mardi 17 mars à partir de 12h, surprenant toute la population. J'ai dû vite réorganiser dans la matinée avant 12h, le personnel en conséquence afin de garantir un service minimum à la population. « Ainsi, en ma qualité de maire et de président du CCAS, sans attendre et en vertu des pouvoirs de police générale qui me sont conférés (missions de sécurité, de santé publique...), j'ai pris rapidement un certain nombre de mesures en lien avec les services municipaux, notamment, le service social pour faire le lien direct avec les personnes

âgées et les personnes fragiles, la police municipale, les services techniques qui assurent des astreintes... Je me permets de rappeler, entre autres mesures prises, qu'il a été proposé aux personnes âgées de plus de 70 ans, mais aussi à toutes celles et à tous ceux, quel que soit leur âge, qui voudraient bénéficier de cet accompagnement personnel, de s'inscrire en mairie auprès de l'agent préposé au CCAS, qui sera à leur écoute pour tout accompagnement. Je prends également régulièrement des nouvelles de nos aînés par téléphone. C'est aussi mon rôle en tant que maire. »

« Bien que toutes ces mesures prises aient été communiquées pour information aux élus, notamment aux 6 adjoints, bien qu'elles aient été accompagnées par une communication à la population par le biais des outils de communication dont dispose la mairie et bien qu'elles aient été également diffusées par Nice-Matin, je suis très surpris de la sortie subite de Claude Serra et de celle de Jean-Louis Blas, insiste le maire. Ce dernier a été sans doute « tiré de son long sommeil » par les trois adjoints figurant sur sa liste politique !

« Je rappelle que ces trois « adjoints dissidents » soutenus par les trois autres adjoints, au total six, alliés pour « m'abattre » conservent encore leurs indemnités payées par le contribuable tignétain. J'ai commis le crime de lèse-majesté d'avoir voulu démocratiquement renouveler ma liste en 2020 comme je l'ai fait en 2014, permettant ainsi à cinq d'entre eux d'être élus pour la 1^{ère} fois. Pendant 6 ans, j'ai même dû parfois intervenir pour apaiser les tensions entre eux. L'honnêteté morale et intellectuelle leur aurait commandé de prendre l'initiative de

démisionner eux-mêmes car la confiance a été rompue par leurs attitudes de politique politicienne (...) Ma plus grande satisfaction, c'est que l'ensemble des Tignétains contactés soient très contents de l'offre de service, de l'attention qu'on leur porte et du dispositif mis en place. Leur entière satisfaction me rassure dans l'orientation choisie et me conforte dans mes choix », conclut François Balazun.

...Et Blas apporte des précisions

Jean-Louis Blas de son côté, nous rappelle, toujours à propos de notre article du 29 mars, que sa démarche était de « relayer le souhait des Tignétains de faire face, dans l'unité républicaine, à cette terrible pandémie. Cet espoir consistait à un appel à l'unité à François Balazun et Claude Serra pour protéger les habitants de notre commune, notamment les plus fragiles. J'avais également dit « souhaiter trouver ensemble les moyens de coopérer dans cette parenthèse qui s'ouvre ». Je n'ai reçu, à ce jour, aucune réponse de mes concurrents. » Il estime par ailleurs que notre article « a contourné cet appel à l'unité en autorisant une polémique électoraliste, au moment où les Français unis, essaient désespérément de sauver des vies. Or, assure Jean-Louis Blas, derrière le candidat que je suis, il y a également un homme sincère. » Ce dont nous ne doutons pas une seule seconde, évidemment.

E. F.



PRATIQUE

Vos nouvelles
attestations
de déplacement
à découper

P 48

CORONAVIRUS

24 MORTS À MOUGINS

**« ON LAISSE
MOURIR NOS VIEUX »**

P 2 à 18

La colère
des familles
des résidents

Réanimation :
au coeur du
dispositif

Plus de 900 000
masques distribués
dans le département

Bienvenue
chez
VOUS !

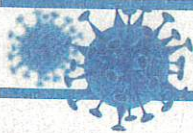


8 pages
pour vous
distraire à
domicile
Cahier central



Retrouvez votre
Week-end Mag

**SUPPLÉMENT
8 PAGES**
Cahier central



Les masques face au Covid-19 en huit questions

Dois-je en porter un ? Lequel ? Est-il réutilisable ? Et si j'utilise plutôt un foulard ? Nombreuses sont les interrogations autour de la protection contre le Covid-19. Une médecin y répond

Tu as réussi à en dénicher un, toi ? » Pas question ici d'un quelconque accessoire à la mode mais d'un masque de protection, devenu une denrée rare en cette période de crise sanitaire. Un carré de tissu qui alimente bien des débats, tant sur son utilité que sur son réapprovisionnement. Florence Zemour, médecin généraliste à Martigues et membre de l'Union régionale des professionnels de santé médecins libéraux (URPS ML) Paca, nous éclaire.

« Efficace le chirurgical ? »

Si vous êtes en bonne santé, porter un masque chirurgical ne vous sera pas d'une grande utilité. « Ils sont surtout destinés à éviter de propager des gouttelettes ou des particules fines dans l'air, quand quelqu'un tousse ou éternue. Ce sont des masques antiprojections, explique Florence Zemour. J'ai beaucoup de patients qui me demandent des masques pour aller faire les courses ou se promener. Je ne leur en donne évidemment pas quand ils sont en bonne santé. Le meilleur moyen de se protéger et protéger les autres, c'est de rester chez soi. »

« Quand dois-je en porter un ? »

Dans le cas où vous êtes en bonne

santé, vous ne devez porter un masque que « si vous vous occupez d'une personne présumée infectée » par le virus du Covid-19, prévient l'Organisation mondiale de la Santé (OMS). Si vous toussiez ou éternuez, il est également recommandé d'en porter un.

« FFP2, FFP3, chirurgical... Que choisir ? »

Les masques chirurgicaux peuvent servir à une personne qui tousse et éternue pour éviter de contaminer les autres par voie aérienne.

Les masques FFP2 filtrent mieux. « Si l'on est face à quelqu'un de contaminé, il faut absolument en porter un pour se protéger », prévient Florence Zemour. Ils sont donc réservés au personnel soignant, exposé aux personnes atteintes du Covid-19.

Les masques FFP3 sont encore plus filtrants, notamment pour les poussières et fumées toxiques. « Ils sont d'autant plus efficaces pour la protection du personnel soignant. »

« Puis-je le réutiliser ? »

Les masques chirurgicaux doivent être jetés dès qu'ils sont mouillés ou souillés. Ils ne sont pas réutilisables et il ne faut ni les



Un masque chirurgical évite les projections. (Photo J.-F. Ottonello)

toucher, ni les enlever à partir du moment où ils sont posés. Les masques FFP2 ont une durée de protection qui varie entre trois et huit heures.

« Périmés, sont-ils utilisables ? »

« Tout est une question de conservation », assure Florence Zemour. Les masques de type FFP2 périmés depuis moins de 24 mois peuvent être utilisés s'ils ont été conservés dans un endroit sec, bien ventilé et dont la température est comprise entre 15°C et 25°C. Avant utilisation, ils doivent passer quatre tests : véri-

fier l'intégrité des conditions de stockage par contrôle visuel, si la couleur n'a pas changé, et si les élastiques et la barrette nasale sont toujours solides.

« Le fait maison, c'est possible ? »

« Quand il s'agit de tissu simple, comme du coton, c'est moins efficace que les masques chirurgicaux. Il ne sera pas très filtrant », juge Florence Zemour.

« Cela peut même être contre-productif, met-elle en garde. Vous pensez que vous êtes protégés ou que vous protégez les autres alors que ce n'est pas le cas du tout ! »

« Comment le mettre et l'enlever en sécurité ? »

Les étapes pour appliquer correctement un masque sont détaillées sur le site de l'OMS.

1. Se laver les mains avec de l'eau et du savon, ou utiliser un gel hydroalcoolique.
2. Mettre le masque de façon à ce qu'il recouvre le nez et la bouche. Lorsque vous le portez, évitez de le toucher. Si vous entrez en contact avec un masque usagé, lavez-vous les mains. Si le masque s'humidifie, remplacez-le et ne le réutilisez pas si c'est un modèle à usage unique. Pour le retirer :

1. L'enlever par derrière, en évitant de toucher le devant.
2. Le jeter immédiatement dans une poubelle fermée.
3. Se laver les mains avec de l'eau et du savon, ou utiliser un gel hydroalcoolique.

« Quid du foulard et l'écharpe ? »

« Cela peut rassurer mais si c'est pour éviter de contaminer autour de soi ou se protéger, porter une écharpe ou un foulard autour de la bouche et du nez n'a aucun intérêt », tranche Florence Zemour.

LAURIANE SANDRINI

Des modèles artisanaux en 3D à Grasse

François Brignolle fait partie des contingents de travailleurs « réquisitionnés » pour que d'autres continuent à vivre. Pas de confinement pour ce père de famille de Grasse qui livre tous les jours des repas aux personnes âgées qui dépendent du centre communal d'action sociale. Et pas de chômage partiel : « Les demandes ont explosé. »

En plus de la surcharge de travail imposée par le confinement, cet amateur d'impression 3D s'est lancé dans une production artisanale des plus utiles pour le personnel de santé et les pompiers, en première ligne contre le Covid-19. Il a mis de côté l'impression de figurines de superhéros. Ses fils de 3 et 6 ans ne

lui en voudront pas, « ils me piquent mes bonshommes, ils en ont d'avance ». Depuis la semaine dernière, il fabrique bénévolement des visières antiprojections. « Je possède trois imprimantes et j'ai vu sur Facebook qu'il y avait des masques qui commençaient à sortir. Un groupe spécifique s'est créé pour cette visière et on arrive à 1000 membres sur toute la France. Dans le coin, un revendeur d'imprimantes de Sophia Antipolis fait aussi partie de ce collectif. »

Une protection prisee des secouristes aussi

Il a donc commencé à imprimer deux visières pour les proposer à l'hôpital de Grasse. « Ça ne remplace pas



François Brignolle en fabrique 10 par jour. (DR)

les masques, c'est une protection supplémentaire. C'est comme un serre-tête sur lequel on fixe une visière, composée d'un film PVC. Je fixe ensuite un élastique pour tenir le tout. »

Mais cette protection supplémentaire est déjà prisee des soignants et secouristes du pays grassois.

« J'ai annoncé la production d'une centaine de masques. J'en ai livré quelques-uns aux

pompiers, j'en ai laissé d'autres à l'hôpital. » François Brignolle a installé un véritable atelier de production à domicile : il a déplacé, sur son balcon, la machinerie un peu bruyante, installée dans un caisson pour ne gêner ni la petite famille confinée, ni les voisins. Et le tout tourne quasiment H24.

Face à la crise sanitaire, pourra-t-il satisfaire toute la demande ? À cette allure, il assure honorer ses promesses. « J'utilise des bobines d'un kilo de fil. J'en dispose d'avance et on peut faire 40 masques par kilo. Je suis un peu en galère sur les films PVC parce qu'Amazon a décalé la livraison mais on va y arriver !, assure-t-il. Je les fais deux par deux, il faut compter

trois heures. »

« J'en lance deux le matin avant de partir au boulot. J'en remets deux en production à la pause déjeuner, deux en fin d'après-midi et quatre dans la soirée. Ça me prend 10 minutes à lancer, j'assemble un masque en une minute. Dans une journée, c'est une heure de mon temps et c'est utile » avec une moyenne de dix protections par jour. Sans trop d'échecs : « L'impression 3D, ce n'est pas donné à tout le monde. Mais quand on maîtrise, ce n'est pas compliqué. » Comme le quadragénaire travaille d'habitude sur des figurines en plusieurs morceaux qui lui demandent plutôt 300 heures de patience, il en connaît un rayon.

ROMAIN MAKSYMOWYCZ

Nos bons plans pour trouver vos produits frais

Même s'il n'y a plus de marché, il est toujours possible de dénicher des primeurs dans les bassins de Cannes et Grasse. Les agriculteurs se réorganisent pour vendre sur place ou livrer

Voici quelques bonnes adresses, non exhaustives, dans les bassins de Cannes et de Grasse pour s'approvisionner en ces temps compliqués de confinement.

✓ **Légumes bio à domicile** L'agriculteur en bio, Julien Rostan, installé en basse vallée de la Siagne à Cannes La Bocca, est privé des marchés de Forville et d'Antibes. Mais il livre désormais lui-même ses clients à domicile ! « Cannes, Mandelieu, Antibes, et même jusqu'à Gillette ! ». Il prend les commandes par sms, au 06.23.17.28.88 en mode panier ou au détail, avec un minimum de 20€. La livraison est gratuite. Mais il faut compter trois jours de délai. Un effort qu'il fait pour ses clients. « Il faut être solidaire. La marchandise est dans les champs. Légumes d'hier et en primeur artichauts, fèves, petits pois... ». Pour l'heure, aucune perte de légumes. Une trentaine de clients livrés par jour, dont beaucoup de personnes âgées. Trop tôt pour dire si l'équation économique sera viable. Dure année pour Julien Rostan, victime des



Privés de marché, certains agriculteurs sont passés en mode panier pour pouvoir écouler leurs cultures et servir au mieux les consommateurs confinés.

(Photo Gaëlle Arama)

inondations de fin novembre, qui garde quand même le sourire.

✓ **Drive légumes à Mouans-Sartoux** chez le producteur Vidal. Il suffit de passer sa commande sur maison.vidal.produc-teur@gmail.com ou appeler

le 06.23.73.03.69. Lors de la réponse, est proposée l'heure de retrait. On peut voir sur le FB Producteur Vidal tous les prix des primeurs. A savoir Vidal est livré aussi en viande, fromage et œufs, bio et locaux

✓ **Drive légumes à La Ro-**

quette-sur-Siagne. Privé aussi de son étal au marché Forville, l'agriculteur Olivier Campana propose des paniers de légumes (à 15 ou 25€) à commander par téléphone au 0662911116 la veille et aller chercher sur place au 495 chemin de la Levade lundi, mercredi et

vendredi de 17h à 19h.

✓ **L'Agriculture Pellegri** élargit ses horaires à Grasse. Le maraîcher Pellegri installé à Saint Mathieu au 107 route de la Marigarde élargit ses jours de vente et passe en mode drive. Proche de Briconauts, la ferme est ouverte désormais les mardi pendant la période de confinement et le vendredi comme habituellement de 16h à 19h. Les prix restent inchangés pendant la période de confinement.

✓ **A Saint-Antoine à Grasse, des paniers de légumes de Saint-Jeanet.** Si la boutique Espace Terroirs a fermé, en raison des contraintes sanitaires, Romain Lixon poursuit les paniers de légumes à 20€ à commander avant le dimanche soir 18h sur le Facebook Primeur espace terroirs et à aller chercher le mardi et le mercredi de 16h30 à 18h, au 45 chemin des Castors, quartier Saint-Antoine. Il s'agit de légumes frais cultivés en agriculture raisonnée à Saint-Jeanet ou Nice.

✓ **Livraisons de fromages...** Sébastien Tirlois, fromager, basé à Cipières, livre de Cannes à Grasse, de grandes variétés de fromages, mais aussi charcuterie, miel, huile d'olive (prix et information sur facebook Sébastien Tirlois ou au 0695762867). À savoir, la livraison est gratuite à partir de 40 € d'achats.

✓ **...ou de plantes.** Les pépinières sont fermées. Mais ceux qui aimeraient commencer à cultiver leur jardin, Terre de Provence basé à Mougins livre à domicile plantes et fournitures pour le jardin. Appeler au 06.25.22.88.69, ou terredeprovence@live.fr.

GAËLLE ARAMA
garama@nicematin.fr

A vos mails...

Agriculteurs, n'hésitez pas à nous transmettre votre réorganisation en ces temps de confinement à cannes@nicematin.fr. Nous pourrions relayer vos initiatives et parler de vos produits et de vos saveurs...

LE CANNET-ROCHEVILLE

L'accueil des enfants élargi à certaines professions

En ce mercredi matin, une dizaine d'enfants s'adonnent à un exercice de step dans la cours de l'école Jules-Ferry. « Ça leur fait du bien d'être dehors », dit leur coach, l'agent municipal d'animation, Damien Aubert qui multiplie les activités d'extérieur. Un luxe aujourd'hui. Ces enfants d'âge primaire bénéficient du service minimum d'accueil mis en place par la mairie pour soutenir certaines professions mobilisées par la crise sanitaire. Les personnels de police nationale, gendarmerie, pompiers professionnels, et police municipale, font partie de cette liste depuis mardi 31 mars, rejoignant ainsi les personnels soignants qui en bénéficiaient déjà. Autre changement : les possibilités d'accueil viennent d'être étendues aux week-ends (voir en note). L'équipe mobilisée par Arielle Perronnet, la directrice du service municipal éducation est composée de 2 ou 3 animateurs et animatrices et 2 agents de service. Ces personnes ont été choisies en fonction de critères minimisant leurs risques : « On a fait attention à écarter celles qui ont des problèmes de santé ou qui vivent avec des



Jeux musicaux, jeux de mime, hip-hop, step, le personnel d'animation multiplie les jeux d'extérieur.

(Photo I. V.)

parents âgés. » Toutes se sont avérées volontaires pour accomplir leurs missions, à l'instar de Sylvie Miquel, la gardienne de l'école Jules-Ferry, qui effectue aussi la tâche importante de nettoyage des locaux.

Règles sanitaires rigoureuses

Le travail s'organise en fonction des besoins exprimés au travers d'une communication étroite avec les parents. Les consignes sanitaires sont répétées tous les jours aux enfants déjà bien rodés : la

vague des mains en chanson en arrivant, distanciation, tousser dans son coude, pas d'échange de matériel, accès aux toilettes un par un suivi d'une désinfection par l'agente de service, et au réfectoire les enfants sont seuls à table. Les locaux sont désinfectés chaque soir et une entreprise de nettoyage intervient, en supplément, une fois par semaine pour une désinfection totale. Plusieurs nouvelles activités incluant les gestes barrière ont même été créées... de quoi acquiescer des automatismes salutaires en s'amusant !

ISABELLE VARITTO

Le dispositif offre aux parents concernés des possibilités de garde : pour les enfants de moins de 3 ans à la micro-crèche de Garibondy, 7 jours/7 si nécessaire; rens : 06.64.25.22.00.; pour les enfants d'âge primaire à l'école Jules-Ferry les lundi, mardi, jeudi et vendredi l'accueil est organisé par l'Education Nationale de 8h30 jusqu'à 16h30, aux écoles Jules-Ferry et Val des Pins; la cantine et la garde du soir, jusqu'à 18 h, reviennent aux agents municipaux; rens : 04.93.46.52.92. Le mercredi et à partir de ce week-end les samedi et dimanche, la ville organise un dispositif municipal de garde de 8h30 à 18h; rens : 04.93.69.22.67. (de 8h30 à 12h)

MOUANS-SARTOUX

Bon « ConfUNement » avec les streetartistes azuréens

Les streetartistes azuréens se mobilisent pour rendre la période de confinement plus ludique et occuper les enfants. Hers Oner, Jean Ba, Chika, Olivia Paroldi, El Fantasma, Jean Ba, Djoulay La Papaye... Sollicités par Unwhite it, ils proposent des dessins à télécharger gratuitement sur le tout nouveau onglet « Coloriages » du site de l'association. Unwhite it a d'ailleurs déniché plein d'autres idées de dessins ou de jeux sur les sites des artistes Combo Culture Kidnapper (bit.ly/ComboColoriage), Pol Cosmo a (bit.ly/PolCosmoColoriage), Fishes Invasion (www.fishesinvasion.com), ou les pages Facebook de



Comme Olivia Paroldi, de nombreux streetartistes ont répondu à l'appel de Unwhite it. (Photo D.G.)

« Elka », ou « Ami imaginaire - street art » avec son hashtag #confUNement, relayée par « Urban Signature ».

D. G.
Renseignements : contact@unwhiteit.com ou unwhiteit.com

Bien avant le Covid-19, la peste faisait des ravages... sauf à Grasse

Le Covid-19 génère depuis plusieurs semaines une crise sanitaire à laquelle nous n'étions pas préparés. En 1348, l'épidémie de peste avait relativement épargné Grasse, protégée par ses remparts...

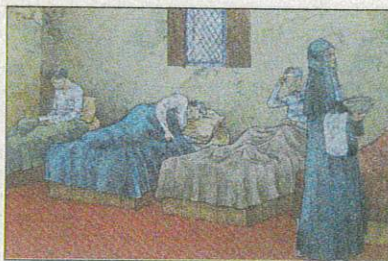
La situation actuelle nous replonge au cœur d'un contexte que nous croyions définitivement révolu : celui des grandes épidémies. Pendant des siècles, la peste a durement frappé, n'épargnant personne, ni jeunes ni vieux, ni pauvres ni riches. Par son impact ravageur, par le nombre de morts, par le blocus des villes contaminées, elle a bouleversé la vie économique, sociale et religieuse d'antan.

L'épidémie de 1348 fut particulièrement mortifère, laissant des villages dépeuplés qui ne reprendront vie que bien plus tard, grâce à des actes d'habitations et l'arrivée de colons. Grasse, qui comptait alors 5 000 habitants, a été épargnée, protégée par ses remparts et la bonne gestion de la crise.

De Chine, la peste gagna l'Europe en 1346, atteignant la Provence deux ans plus tard, par l'intermédiaire de bateaux génois de retour d'Asie. La maladie eut pour origine la piqûre d'une puce portée par le rat noir, très fréquent dans les villes médiévales. Elle avait déjà ravagé l'Europe au VI^e siècle, mais les gens l'avaient oubliée, après tant d'années de trêve. Face à ce fléau, les habitants qui le pouvaient s'enfuirent. La peur et le désarroi révélèrent toutes sortes d'instincts, dont la recherche du bouc émissaire. Des processions de pénitents parcourraient les rues, en se flagellant pour expier leurs péchés.

Les « miasmatiques » et les « contagionnistes »

Pensant que le mal se transmettait par l'haléine, certains médecins s'ap-



Pensant que le mal se transmettait par l'haléine, certains médecins portaient des masques à becs d'oiseaux (à droite).

prochaient des malades protégés par des masques à becs d'oiseaux, remplis de parfums, préconisant les plantes aromatiques, la purification de l'air par le feu.

Les autres décidèrent de séparer les malades en les enfermant à l'intérieur de leur logis avec toute leur famille. Après avoir cloué la porte, on la marquait d'un signe caractéristique, soit par une croix peinte, soit par une botte de paille suspendue au linteau. Il faudra attendre le XVI^e siècle pour que l'on relègue les malades

dans un lazaret. Le médecin Guy de Chauliac, en 1348, décrit les deux formes de peste : bubonique et pulmonaire. Il préconisa l'incision et la cautérisation des bubons. À l'époque, le médecin n'opérait pas. Il en confiait le soin à un chirurgien-barbier.

Quatre hôpitaux à Grasse

Les établissements hospitaliers étaient nombreux. Grasse en comptait quatre dont l'hôtel-Dieu sis dans l'actuelle rue Jean-Ossola. Situé près

de la Porte Rouguière, à proximité du rempart, il accueillait les malades, les indigents et les pèlerins. Les malades suspects étaient placés en quarantaine. Le mobilier s'avérait rare et sommaire : les lits accueillèrent le plus souvent deux ou trois malades, car la place faisait défaut. Peu de renseignements sont fournis sur les soins, mais la mortalité restait importante. À leur arrivée, les patients abandonnaient leurs vêtements dans la « poudrière » et revêtaient une longue chemise. Géré par un recteur

Le vinaigre des 4 voleurs

La désinfection de certaines matières fut dévolue au vinaigre. Une recette particulière eut un succès considérable. Connue sous le nom de vinaigre des quatre voleurs, elle consistait en l'infusion dans le vinaigre de plusieurs plantes. L'origine est toujours la même : quatre voleurs surpris en train de dévaliser les maisons des pestiférés n'étaient jamais contaminés. On leur proposa la clémence des juges s'ils en donnaient la recette. Après la révélation de leur défection, ils furent pendus et non brûlés vifs comme c'était alors le sort des voleurs.

choisi par l'évêque et le conseil de ville. Le personnel soignant était constitué exclusivement de religieuses. Au XIV^e siècle, un formidable élan de générosité entraîna la construction de milliers d'hôtel-Dieu pour soigner les malades.

Aujourd'hui la phrase que Pétrarque prononça en 1348 reste d'actualité : « La postérité pourra-t-elle croire à tant de malheurs, lorsque nous y croyons à peine, nous qui avons été témoins. Heureux nos arrière-petits-fils qui n'auront vu ces calamités et qui regarderont comme une fable le récit que nous en ferons. »

CORINNE JULIEN BOTTOMONI

Les gaziers du 06, endeuillés, saluent la mémoire de David, décédé il y a peu

Il concluait souvent ses échanges avec ses collègues d'un enjoué : « Gaz gaz ! »

Gaz pour là où il travaillait (il était agent GRDF), et gaz pour « plein gaz » en référence à son bolide à deux-roues qu'il affectionnait tout particulièrement. David Sorreau a été retrouvé mort, mardi en fin de journée, à l'âge de 44 ans [notre édition d'hier]. D'abord identifié par les forces de l'ordre comme un marginal, les collègues gaziers ont rapidement compris qu'il s'agissait de leur ami qui résidait dans un logement de fonction,

avenue Jean-XXIII, tout près d'Enedis.

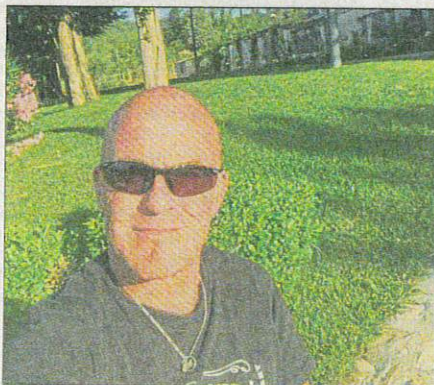
Décédé quelques jours auparavant selon les premiers éléments de l'enquête, David était atteint d'une lourde pathologie depuis plus d'un an. Selon les témoignages de ses anciens collègues, du fait de sa maladie, il avait opéré une forme de repli sur soi.

Recueillement après le confinement

David était rentré dans la grande famille des industries électriques et gazières le 7 septembre 1994 à Valenciennes, dans le Nord de la France. Il était venu

chercher le soleil azuréen en 1996 en profitant de son amour pour la moto. Il était le dernier gazier du pays grassois, toujours prêt à dépanner les usagers.

« David était connu pour sa gentillesse dans toutes les entreprises des groupes EDF et ENGIE. C'était un amoureux de la région. Région qu'il adorait découvrir et redécouvrir à moto. Il était apprécié par sa hiérarchie et ses collègues », explique Patrick Santo, secrétaire général CGT énergie 06. Une minute de silence a été tenue mercredi après-midi sur toute la région PACA. « Sa famille étant dans le



David, gazier à Grasse, est décédé des suites d'une lourde pathologie.

Nord, poursuit Patrick Santo, nous lançons une cagnotte via la CMCAS de Nice [Caisse Mutuelle Complémentaire d'Action Sociale]. Cette démarche vise à rapatrier le corps, entre autres, auprès de sa famille. En ces temps de COVID 19, nous ne pourrions l'accompagner dans sa dernière demeure mais d'ores et déjà nous proposerons à l'issue de cette crise un recueillement en sa mémoire pour ne pas oublier l'homme, le collègue, l'ami qu'il était. » À sa famille, ses amis et ses collègues, Nice-Matin adresse ses condoléances.

M. R.



CORONAVIRUS



L'ÉTÉ MENACÉ

P 2 à 22

**Le gouvernement
déconseille aux
Français de réserver
leurs vacances**

**Les réactions
des pros
du tourisme
azuréen**

**La barre des
10 000 décès
franchie
en France**

Cahier central

**Tous les jours
12 pages pour vous
distraindre à domicile**



**VILLEFRANCHE-SUR-MER
De bonnes
nouvelles
des océans**

P 38

« On réfléchit à l'exonération des taxes commerciales »

Commerce, mais aussi accueil des nécessiteux, gestion des seniors, du centre hospitalier, des déchets, des industries... Le maire, **Jérôme Viaud**, fait le point sur les actions de lutte contre le Covid-19

Point d'étape. Alors que le confinement lié au Covid-19 se poursuit depuis plus de trois semaines, la Ville de Grasse – à l'instar de toutes les autres, d'ailleurs – a mis en place plusieurs actions pour lutter à tous les niveaux. L'occasion pour le maire, Jérôme Viaud, de dresser un 1^{er} bilan.

Création d'un accueil des sans-abri sous le Cours

Déjà, il y a l'accueil des sans-abri. Si une structure existe déjà, l'impassable Fragonard, il a fallu adapter. « C'est trop exigé et seulement un accueil de nuit. On ne pouvait pas les laisser dans la rue la journée... » Ainsi, un espace jour et nuit a été mis en place dans la salle sous le Cours. « Douze places sont disponibles, avec douches, livraison de repas et du personnel sur place. »

Concernant les enfants du personnel de santé et de sécurité, des gardes ont été organisées dès le départ. « On a fait un appel dans les services écoles et jeunesse sur la base du volontariat. » Ainsi, chaque jour, 25 enfants (crèches et écoles) de policiers, gendarmes, personnel pénitentiaire ou soignant sont gardés au Plan.

Côté seniors, en contrepartie de la fermeture du foyer-restaurant La Rotonde, les tournées de livraison de repas à domicile se sont accentuées avec le CCAS. « Une veille sanitaire avec la plateforme gérontologique a aussi été mise en place, pour prendre des nouvelles de nos aînés isolés. »

La collecte des déchets se poursuit normalement

L'édile évoque, aussi, le maintien des « services supports » de la Ville et de la CAPG, à commencer par la gestion des déchets. Là, bonne nou-



« Une cellule est activée en lien avec la Préfecture, pour une gestion quotidienne de la crise » rappelle le 1^{er} magistrat. (Photo G. T.)

velle, « après discussions », le rythme de ramassage reste le même. « Je suis très reconnaissant envers les agents de l'agglomération, Veolia et les personnes qui travaillent dans les centres de traitement. Sans eux, ce serait une catastrophe sanitaire. » Seul hic : la fermeture des déchetteries, qui a engendré un afflux de dépôts sauvages.

Le nettoyage des rues, lui, se poursuit chaque matin, avec six Karcher et douze agents qui tournent dans la commune. « Ils ne nettoient pas les mêmes rues tous les jours. À l'inverse des abris bus, rampes et autre matériel urbain [poubelles...] qui ont droit à une attention particulière. » Jérôme Viaud évoque, par ailleurs, une grande opération de nettoyage global, une fois le confinement terminé. Si l'administration (1), communale comme intercommunale, fonctionne en mode restreint (-60 % de présence active), le télétravail est de mise et un service minimum est

maintenu dans différents domaines : « Hygiène, cimetières, naissances, passeports... » La police municipale reste aussi largement mobilisée, des rappels d'effectifs ayant été ordonnés dans le cadre du confinement et du couvre-feu. « Qui étaient peu respectés les premiers jours, rappelle le 1^{er} magistrat. Il a donc fallu durcir le ton. »

Logements à disposition pour le personnel de l'hôpital

Outre l'installation du stationnement gratuit en surface (830 places, quand même...) et l'envoi des règles à respecter à chaque syndicat de copropriété, la Ville est, aussi, en lien étroit avec le centre hospitalier. « Un point est fait chaque jour, sur l'évaluation de la situation et la constitution d'un stock de matériel de protection. » Par ailleurs, il a été négocié, avec le club de vacances voisin Belambra, « la mise à disposition de

5 appartements pour le personnel soignant, en cas de nécessité. » Médical tousjours, le service communal Hygiène et santé propose gel hydroalcoolique, gants et masques, sur présentation du caducée.

Arômes alimentaires : un courrier à la ministre

Le 3 avril, le maire a adressé un courrier à Muriel Penicaud, ministre du Travail. Objectif : la prise en compte de la filière des ingrédients aromatiques, historiquement implantée à Grasse, dans les mesures d'urgence prévues pour le secteur de l'agroalimentaire, dans le cadre du décret à venir. Pour ne pas être « les oubliés de la démarche. » À ce jour, il attend toujours une réponse. En attendant, l'aide aux commerçants locaux s'organise. « Nous les invitons à rejoindre la plateforme numérique Ma Ville, mon shopping, pour centraliser l'offre. Dans le même temps, nous allons inciter les Grassois à passer par la plateforme pour faire leurs commandes. » Dans le même esprit, l'offre restauration-traiteur est, elle aussi, rassemblée en un seul « lieu » : le groupe Facebook Grasse Actualités. Entreprises tousjours, la communauté d'agglomération va abonder, à hauteur de 200 000 € à chaque fois, dans deux fonds de soutien : un département (total : 6 M€) et un régional, « Covid Résistance » (40 M€). Enfin, Jérôme Viaud – qui devrait prochainement annoncer l'annulation des festivités du 8-Mai – étudie « la possibilité d'une exonération des taxes commerciales [enseigne et utilisation du domaine public]. On y réfléchit, il faut voir ce que l'on peut faire dans un cadre légal. »

P. F.

1. Une cellule de crise a aussi été créée, en lien direct avec la Préfecture, pour une gestion « au jour le jour. »

Masques obligatoires ? En réflexion...

Alors que la réflexion avance et que plusieurs villes du département envisagent sérieusement de rendre le port du masque obligatoire dans les lieux publics, quid du Pays Grassois ? Pour l'instant, c'est statu quo. « Je ne vais pas prendre cette décision tout seul et faire des commandes pour Grasse dans mon coin, indique Jérôme Viaud. Qui assure être « en concertation » avec les 22 maires de la CAPG : « C'est mon rôle de président de voir dans la globalité et la collégialité. »

Suivre l'exemple de Sceaux ?

En attendant une décision, à prendre « sous 48 h », les contacts sont déjà activés avec les fournisseurs. « Deux difficultés : le délai – ça doit aller vite – et la surdemande. Beaucoup de réseaux sont surchargés. Si on applique cela, il faudra voir, aussi, comment mettre en place une distribution efficace. » Parallèlement, Jérôme Viaud travaille également sur un arrêté coercitif concernant Grasse, sur « l'obligation d'utiliser une protection nasale et buccale », comme à Sceaux (Hauts-de-Seine). « Pas forcément un masque, mais, par exemple, une écharpe. » Reste à voir la légalité de la chose. Après discussion avec la sous-préfecture, ça semblait mal embarqué...

Avis d'obseques

M. et Mme Paul Fourquet, leurs enfants et petits-enfants ;
M. et Mme Denis Gamby, leurs enfants et petits-enfants ;
M. et Mme Marc Bulla, leurs enfants et petits-enfants ;
Les familles Gamby et Fourquet ;
Tous les parents et alliés
Ont la tristesse de faire part du décès de

**Madame
Éliane GAMBY**

née CRÉMAZY

survenue à Monaco le 3 avril 2020,
à l'âge de 96 ans.

Les obsèques ont été célébrées à Grasse, dans l'intimité familiale.

Contrôlé 8 fois sans attestation, il crache sur les policiers

Une amende et un passage devant le tribunal correctionnel de Grasse il y a quelques jours n'ont visiblement pas calmé un Grassois âgé d'une cinquantaine d'années. Lundi en fin de matinée, l'homme – déjà contrôlé 8 fois sans attestation depuis le début du confinement – s'en est violemment pris à des policiers municipaux boulevard du Jeu-de-Ballon. Insultes, crachats, menaces et coups de pied qui ont endommagé leur véhicule... Le quinquagénaire a terminé en garde à vue, avant d'être à nouveau déferé devant le tribunal correctionnel de Grasse hier. Depuis le début du mois d'avril, 6 rebelles du confinement multirécidivistes ont ainsi été interpellés par la

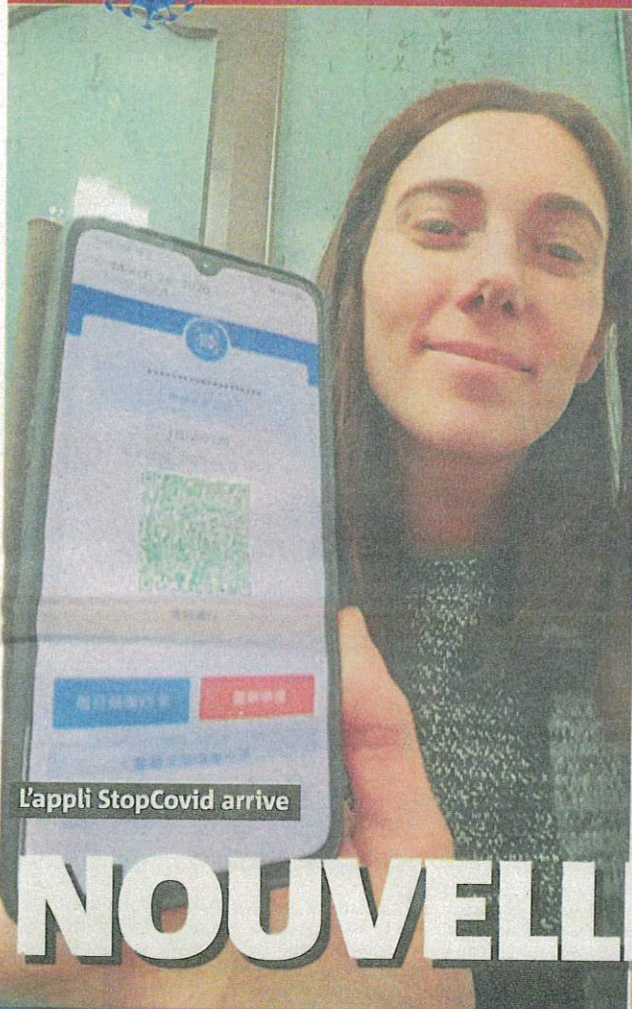


À Grasse, les forces de l'ordre multiplient les contrôles. (Photo C.T.)

police nationale. Des Grassois de tous âges qui ont bien du mal à respecter les règles en vigueur actuellement. Deux d'entre eux ont écopé convocation devant la justice en octobre, un autre de deux mois de prison, dont un avec sursis, sans mandat de dépôt. Dimanche, c'est un automobiliste de 23 ans qui refusait de se soumettre à un contrôle au rond-point de l'Alambic, fonceant sur les forces de l'ordre... heureusement sans faire de blessé. Interpellé un peu plus loin, sans attestation et avec un permis de conduire annulé, il a lui aussi terminé la journée en garde à vue, et devait être déferé devant le tribunal correctionnel hier.

S.N.

CORONAVIRUS



L'appli StopCovid arrive



Thermomètres laser à Cannes



iPad à l'hôpital à Monaco

NOUVELLES ARMES

P 2 & 16

(Photos: Frantz Bouton et DR)

La technologie
au service
de la lutte
contre le virus

Masques
à Nice :
ce qu'il
faut savoir

Ehpad : 10
nouveaux
décès
enregistrés

541 victimes
de plus
à l'hôpital
en France

Cahier central



Tous les jours
12 pages pour vous
distraindre à domicile

FEUILLETON
OCG Nice :
la décennie
Rivière P 36-37

Les policiers victimes de crachats lors des contrôles

En première ligne pour faire respecter les règles de confinement, les forces de l'ordre font face à des comportements agressifs. Des interpellations ont eu lieu au **Cannet** et à **Grasse** ces derniers jours

Le crachat, nouvelle arme contre la police en période de coronavirus ? Deux individus ont été condamnés mardi pour deux affaires distinctes au scénario pourtant similaire. Dimanche après-midi, un banal contrôle dans le cadre du confinement a viré au pugilat au Cannet. Traverse Sassot, aux alentours de 17 h 30, les policiers municipaux repèrent une dizaine de personnes jouant au football dans la rue. À proximité, une poubelle débordante de canettes de bière, qui jonchent également le sol.

Sans attestations et alcoolisés pour la plupart, les riverains sont priés de rentrer chez eux. Un père et son fils sont ainsi escortés au pied de leur immeuble. Arrivé dans les parties communes, le jeune homme, d'une vingtaine d'années, refuse de regagner l'appartement familial. Insultes, menaces, crachats, etc. La situation dégénère rapidement.

Huit policiers pour maîtriser père et fils

Le père, déjà rentré chez lui et alerté par les cris, ressort. Et



Les contrôles de police se multiplient dans le département... tout comme les violences envers les forces de l'ordre. (Photo F. C.)

frappe un des agents en intervention.

Alors que ce dernier est au sol, criant et se débattant, le quadragénaire lui crache... dans la bouche. L'intervention de huit policiers municipaux et l'usage de gazeuses lacrymogènes seront nécessaires pour interpellé père et fils qui

continuent de cracher sur les forces de l'ordre une fois dans le véhicule.

Déférés devant le tribunal correctionnel de Grasse à l'issue de leur garde à vue, tous deux ont été condamnés par la justice.

Six mois de prison ferme, avec mandat de dépôt immédiat pour le

père, 120 heures de travaux d'intérêt général et six mois de prison avec sursis pour le fils.

Contrôlé huit fois sans attestation

Lundi, en fin de matinée, c'est une scène du même ordre qui s'est déroulée à Grasse, boulevard du Jeu-de-Ballon. La police municipale intervenait là encore pour contrôler un individu déjà connu de leur service : l'homme avait déjà été vu huit fois sans attestation ces derniers jours.

Après s'être défoulé sur le véhicule des forces de l'ordre, il a, lui aussi, insulté, menacé et tenté de mordre les agents, multipliant les crachats dans leur direction.

Condamné à huit mois de prison ferme, il a été placé en détention à l'issue de sa comparution devant le tribunal de Grasse.

Plus largement, les forces de l'ordre font régulièrement face à des comportements agressifs depuis le début du confinement.

Le 28 mars, à Cannes, un policier national a fini son service à l'hôpital avec double fracture tibia-péroné à la suite d'une altercation

avec un homme contrôlé rond-point Gould.

« Inadmissible »

Dimanche, un automobiliste de 22 ans, sans permis, fonçait sur des fonctionnaires à un barrage de police mis en place rond-point de l'Alambic à Grasse. Mardi soir, même mésaventure pour des policiers municipaux cannois qui tentaient de contrôler un véhicule après le couvre-feu. Dans les deux cas, aucun blessé n'était à déplorer... « Mais cela reste inadmissible. Les policiers ont, au contraire, besoin de soutien en ce moment ! », déplore le directeur de la police municipale du Cannet, Alain Cherqui. Le maire du Cannet, Yves Pigrenet, et la députée Michèle Tabarot ont, quant à eux, salué « la rapidité avec laquelle la justice a prononcé des sanctions. Le comportement déplorables de ces individus ne doit pas nous faire oublier que, dans leur très grande majorité, nos administrés respectent les exigences du confinement et nous les en remercions. »

SANDIE NAVARRA
snavarra@nicematin.fr

CINQ FOIS PRIS SANS ATTESTATION

Du sursis à un jeune Niçois

Ianis vient de fêter ses 18 ans. Il a encore les traits d'un adolescent. La police l'a contrôlé à cinq reprises sans attestation dérogatoire de déplacement. Alors qu'il vit chez sa mère rue Henry-Dunant à Nice, il a été pris en faute « à Villeneuve-Loubet, à Nice, avenue Desambrois, rue de France, boulevard de Cessole et, enfin, rue Vernier lundi, énumère la présidente Auriol, sur le ton du reproche. Vous êtes un danger public monsieur ».

Cinq contraventions égalent un délit. Telle est la nouvelle loi que conteste M^e Benjamin Taieb, l'avocat de la défense, non sans pertinence. « En matière pénale, on parle de réitération quand on a une succession de condamnations. Or, on dispose de 45 jours pour contester une contravention. » M^e Taieb qualifie de « bancal » le fondement juridique de ce nouveau délit reproché à Ianis.

Inconnu à ce jour de la justice, le jeune homme, grièvement blessé à une jambe, a passé six mois de convalescence l'an passé après un accident pendant son CAP de jardinerie. « Depuis que je suis sorti, je me consacre à la recherche d'un emploi », affirme-t-il, penaud. Le jeune prévenu explique à la présidente que son rêve, désormais, est, de rester enfermé chez lui. « L'autre option est de vous envoyer en maison d'arrêt », suggère la présidente.

Le parquet, par la voix de Clotilde Ledru-Tinseau, requiert six mois de prison avec sursis. M^e Taieb rappelle que son client est « à peine majeur ». « Les 24 heures de garde à vue lui ont servi d'électrochoc », affirme-t-il.

La défense évoque un milieu social défavorisé : « Paradoxalement, il respecte le confinement mais il a des difficultés avec cette attestation. Pour nous, c'est simple de l'imprimer. Comment va-t-il payer cette amende ? N'ajoutez pas, de grâce, une condamnation judiciaire. Il allait, lundi, chercher un colis pour sa mère dans un point relais ; je ne crois pas qu'on puisse le condamner pour cela. »

La défense espérait une relaxe compte tenu du flou juridique actuel. Ianis reçoit un avertissement : deux mois de prison avec sursis. Il repart en disant « merci ».

CH. P.

Non-respect du confinement à Nice : le préfet ferme quatre commerces

Après plusieurs avertissements de la police municipale, le coupet est tombé. Ou plus exactement les rideaux ont été baissés sur trois commerces niçois accusés de ne pas s'être pliés aux nouvelles règles du confinement.

Le préfet des Alpes-Maritimes, Bernard Gonzalez, a annoncé, hier, dans un communiqué, avoir fermé, jusqu'au 15 avril, deux bars qui continuaient d'accueillir des clients malgré le décret du 23 mars. L'un est situé boulevard du Mont-Boron. À l'intérieur, la police municipale a constaté que des clients consommaient des boissons et fumaient de la chicha à l'abri des regards.

Épicerie ouverte malgré le couvre-feu

Un fast-food, avenue Émile-Henriot, dans le quartier Magnan, a également été contrôlé avec de la clientèle malgré la fermeture apparente de l'établissement. Des clients étaient encore présents, hier, au moment où l'arrêt de fermeture a été notifié au responsable. L'établissement vendait en plus de l'alcool sans autorisation.



Les arrêtés ont été placardés, hier, par la police municipale. (DR)

Une épicerie de la rue Richelmi (secteur Riquier), qui restait ouverte à une heure tardive, a également subi les foudres préfectorales. Elle a violé l'arrêt « portant restrictions à la liberté d'aller et venir sur le département des Alpes-Maritimes », autrement dit le couvre-feu, en accueillant des clients bien au-delà de 22 heures. À ces trois fermetures s'ajoute celle d'un kebab du quartier de la Madeleine, qui, la semaine dernière, avait également été pris par la patrouille.

Outre le non-respect des nouvelles règles, les problèmes d'hygiène relevés avaient provoqué sa fermeture immédiate. « Certains essaient de s'affranchir des règles de confinement malgré le risque sanitaire qu'ils courent et qu'ils font encourir aux autres. Je serai intraitable quant au respect de l'état d'urgence sanitaire, prévient le préfet. La vigilance extrême des forces de l'ordre en la matière sera plus que jamais maintenue. »

CH. P.

fréquentation des urgences

« Ce service n'est pas réservé uniquement au Covid-19 », alerte l'hôpital d'Antibes

« La baisse observée [de la fréquentation des urgences classiques du CH d'Antibes Juan-les-Pins] peut s'expliquer en partie du fait du confinement de la population : il y aurait moins d'accidents de la route ou liés à une activité physique, note le Dr Diana Rafidiniaina, chef du service des urgences. Pour autant, afin d'éviter toute perte de chance aux patients, il est nécessaire de rappeler que les urgences ne sont pas réservées aux patients malades du Covid-19 et qu'en cas de nécessité, les Maralpins peuvent appeler le 15. »

« Ne pas attendre la fin de l'épidémie pour consulter »

Depuis le début de la crise sanitaire, le centre hospitalier d'Antibes Juan-les-Pins a mis en place une filière spécifique au coronavirus, où sont pris en charge les patients suspects ou atteints de Covid-19. La filière urgences classique accueille tous les autres cas, afin de limiter les risques d'infections nosocomiales liées à l'hospitalisation, rappelle le CH d'Antibes afin de rassurer les patients réticents à venir se faire soigner de peur d'être contaminés. « Les pathologies aiguës urgentes d'avant, comme les infarctus, restent urgentes, y compris en période de Covid-19. De plus, elles sont bien plus graves qu'une infection Covid-19, alerte le Dr Laurent Jacq, chef du service cardiologie. Un retard de prise en charge d'un patient présentant un infarctus peut massivement dégrader son futur pronostic. Les patients présentant des douleurs thoraciques ne doivent pas attendre la fin de l'épidémie pour consulter. » « Même si nous avons déprogrammé l'énorme majorité des consultations, celles-



Une filière Covid-19 a été créée, distincte de la filière classique pour tous les autres patients urgents ou graves.

(Photo Sébastien Botella)

ci sont toujours ouvertes pour des patients présentant des douleurs thoraciques suspectes, des syncopes ou des palpitations, par exemple. Nous gardons donc un contact téléphonique très régulier, notamment avec nos confrères généralistes, pour donner des avis téléphoniques et/ou voir le patient en consultation si cela semble néces-

saire », insiste le chef de service.

« Les consultations de cancérologie assurées »

« Les consultations de cancérologie et la prise en charge des urgences de gastro-entérologie et d'hépatologie sont toujours assurées, rappelle le Dr Jean-Félix Broussard.

Pour les urgences, il faut appeler le 15 et/ou le service de consultation de médecine concerné (1). Les affections de longue durée continuent à être prises en charge par la voie normale des consultations de cancérologie. »

1. <http://www.ch-antibes.fr/> (rubrique offre de soins - spécialités/structures).

« Le confinement n'empêche pas le soin » à Grasse

À l'ouest du département, le constat est le même. Les soignants du centre hospitalier de Grasse relèvent « une baisse significative des passages aux urgences, un constat partagé aussi par certains généralistes ». Ils se disent inquiets et insistent « il

ne faut pas avoir peur de venir à l'hôpital même en cette période. Un maximum de précautions sont prises pour éviter les contaminations. En effet, nous avons des circuits dédiés : les prises en charge Covid-19 et non Covid sont bien séparées, il

n'y a donc pas de craintes à avoir. »

Chute de la fréquentation

Dans le service de chirurgie gynécologique qu'elle dirige, le Dr Anne-Sophie Azuar constate, elle aussi, une di-

minution importante de la fréquentation qui ne se justifie pas médicalement. Une situation qui l'inquiète. « Si le respect du confinement est important, il ne faut pas pour autant s'empêcher d'être soigné. Certaines patientes sous-estiment leur état. Elles ont tendance à attendre chez elles, soit en espérant que leurs maux s'estompent d'eux-mêmes, soit en se disant qu'elles consulteront plus tard. Or, c'est une erreur et elles courent le risque de voir leur état s'aggraver. L'équipe est mobilisée pour les recevoir. Si elles doutent, elles peuvent nous contacter, nous leur indiquerons s'il faut qu'elles viennent aux urgences. Sinon, des téléconsultations peuvent être proposées. » Par exemple, une femme qui présente des saignements alors qu'elle est ménopausée ou bien qui ressent des douleurs persistantes doit absolument contacter un soignant. « Les mède-

cins de ville, spécialistes ou généralistes, restent des maillons indispensables de la chaîne sanitaire. Ils peuvent aussi orienter les patients », insiste-t-elle.

IVG en baisse

Autre cas de figure : « En ce moment, il y a moins de mammographies de dépistage. Mais si une femme constate une modification de son sein à la palpation, si le mamelon coule ou a changé d'aspect, elle ne doit pas attendre et consulter immédiatement. Elle sera prise en charge et les examens nécessaires seront effectués. Typiquement, c'est un cas de figure pour lequel on ne peut pas attendre la fin hypothétique du confinement. » Il en va de même pour des femmes qui souhaiteraient interrompre une grossesse. Le délai de l'IVG est inchangé, confinement ou pas. Il convient donc d'entamer

les démarches le plus tôt possible.

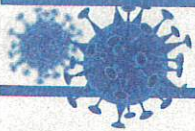
« Nous avons constaté une diminution suffisamment significative du nombre d'IVG pour nous alerter, précise le Dr Azuar. Si une femme veut en bénéficier, elle ne peut absolument pas attendre car le dépassement de terme va engendrer des problèmes médicaux et éthiques. Pour toute information sur ce sujet, la ligne directe est le 04.93.09.55.11. Dans le même ordre d'idées, face à un retard de règles, il est toujours possible d'aller à la pharmacie acheter un test de grossesse. Si, en revanche, la grossesse est désirée, la patiente peut contacter son gynécologue habituel (en ville ou à l'hôpital) pour entamer le suivi. »

Contact services gynéco et obstétrique : 04.93.09.52.51 et 04.93.09.52.52. Urgences : 04.93.09.52.11. Standard : 04.93.09.55.55.



Les urgences de l'hôpital de Grasse relèvent une baisse d'activité.

(DR)



Cette année, vos chocolats seront livrés à domicile !

Antibes-Cannes-Grasse Pour ce dimanche, certains chocolatiers se transforment en cloche. Alors surveillez bien votre entrée, quelques œufs et autres poules pourraient bien y tomber !

Tout est parti d'un sondage pour Jérôme de Oliveira, de la pâtisserie Intuitions à Cannes et Grasse. « Cinq questions que nous avons posées à nos clients pour mieux connaître leurs attentes en période de confinement. »

La livraison est sortie comme une vraie demande de service. « Nous avons pris dix jours pour y penser et nous organiser. Aujourd'hui, je dirais que nous avons décidé de livrer les chocolats de Pâques pour trois raisons : 1. Nous souhaitons garder un lien avec nos clients. 2. Leur apporter un peu de bonheur et de douceur dans cette période compliquée. 3. Éviter la casse et là, il y a de la survie de l'entreprise... »

Des équipes très réduites, des stocks moins importants que prévu. Mais quand même, Jérôme de Oliveira a relevé le défi. C'est d'ailleurs le champion du monde de pâtisserie qui ira lui-même livrer les commandes. « Bien sûr toutes les mesures barrière seront respectées, je porterai un masque et des gants et je serai muni de gel hydroalcoolique. »

Pour cette mesure exceptionnelle, Jérôme de Oliveira proposera ses grands classiques en pâtisserie (dont le fameux Paris-Brest qui lui a valu le titre de champion) des guimauves, de la confiserie, des tablettes de chocolat et bien sûr des petits sujets. « Nous avons prévu une gamme coquillages et crustacés. Mais nous avons dû la remettre à l'année prochaine. » Les clients ont donc la possibilité de commander sur le site internet (patisserie-intuitions.com)



« Les mesures barrière seront respectées, je porte un masque et des gants et je suis muni de gel hydroalcoolique », explique Jérôme de Oliveira, à Cannes et Grasse. Photo de droite : Lilian Bonnefoi livre chaque après-midi également. (Photos Jérémy Tomatis et DR)



jusqu'à vendredi soir minuit. « Je livrerai [N.D.L.R. : à partir de 30 euros d'achat] samedi sur les communes de Cannes, Le Cannet, Mandelieu, Mougins, Valbonne, Grasse, Peymeinade. Quant au laboratoire de Grasse [dans la zone des Bois de Grasse] il restera ouvert les samedi et dimanche matins. »

D'autres livreurs de chocolat...

D'autres pâtisseries ont décidé elles aussi de proposer ce service à leurs clients. Voici une petite liste avec les conditions. Sur les secteurs de Cannes-Grasse et Antibes.

CHRYSTÈLE BURLLOT
cburlot@nicematin.fr

À Cannes

- La pâtisserie et chocolaterie de Philippe Brito ouvre sa boutique de Cannes (avenue Maréchal-Juin) seulement le matin du mardi au samedi de 9 h à 13 h afin d'assurer des livraisons à domicile ou la préparation des commandes. Vous choisissez sur le site internet (philipebrito.com) et vous récupérez vos chocolats en drive (jour et heure définis), ou vous êtes livrés à domicile sur Cannes jusqu'au samedi l'après-midi.
- Loélia Pissot, (boulevard de la République) ouvre sa boutique chaque matin de 9 h à 12 h jusqu'à dimanche et assure la livraison à domicile des commandes de Pâques. Tel : 04.93.38.49.97.

À Grasse

- La maison Duplanteur de Grasse, l'unique manufacture de chocolats de la Côte d'Azur n'a jamais arrêté la production de ses chocolats et de ses tablettes pures origines. La boutique du 22 rue Marcel-Journet de Grasse est ouverte du mardi au samedi de 10 h à 18 h et un service de livraison sur Grasse est possible. Rens : 09.67.56.46.69.



À Antibes

- La Bonbonnière livre aussi. Il faut passer par le Facebook de la boutique : Bonbonnière antiboise.
- Lilian Bonnefoi est à la boutique le matin Soleau le matin et livre l'après-midi à partir de 30 €. Contact : 04.93.33.90.74.

« Un drive à 18 km ? » : les réponses aux questions que vous nous posez

Chaque jour, vous êtes nombreux à nous faire parvenir vos questions. Depuis trois semaines plus de 2 750 questions ont été adressées à la rédaction. En voici deux concernant les possibilités pour faire ses courses.

Un drive, oui mais où ?

Estelle s'interroge : « J'ai un drive à 18 km de chez moi. En gardant les distances demandées je n'ai qu'un seul contact. Proche de mon domicile, je dois rentrer dans le magasin, donc à mon

avis plus de contacts. Ai-je le droit de me rendre sur le lieu de ce drive pour mes courses alimentaires ? »

La réponse vient de la préfecture en ces termes : « Non. La règle est le déplacement bref et à proximité du domicile. Chaque doit faire preuve de responsabilité. »

Du shopping accompagné : est-ce possible ?

Sandro se demande : « Puis-je faire du shopping en voiture avec ma femme ? » La réponse,



Du shopping accompagné : est-ce possible ?

(Photo S. B.)

toujours de la préfecture : « La règle est le déplacement bref et à proximité du domicile uniquement pour des achats de première nécessité. En aucun cas le shopping en voiture est toléré. » À noter : si vous habitez loin d'un commerce d'alimentation, l'usage de la voiture comme mode de déplacement est autorisé pour des achats de denrées alimentaires. Mais le gouvernement recommande que ces courses soient effectuées par une seule personne dans le foyer, pour éviter l'affluence dans les supermarchés.

De la lecture en ligne pour s'évader avec les mots

Que ce soit en publiant des textes ou en lisant des passages d'un livre, les idées ne manquent pas pour continuer de se cultiver et de partager, tout en restant chacun chez soi

Des mots pour s'évader, c'est ce que propose Yves Giombini et Sylvie Delaunay. Chacun à leur façon.

Pour Yves Giombini, auteur et poète grassois, c'est en postant chaque jour, depuis presque trois semaines des textes sur les réseaux sociaux ⁽¹⁾. Des textes courts, à lire en une dizaine de minutes, qu'il a lui-même écrit.

« Il s'agit de nouvelles avec des formes différentes, confie-t-il. Parfois de style romanesque ou poétique. Ce sont des textes que j'ai déjà publiés dans différents ouvrages ou pour des concours de nouvelles. »

Des textes pour maintenir le lien

L'idée de départ : provoquer de l'émotion et partager avec les autres.

« J'ai déjà eu des retours de personnes que je connaissais et d'autres qui découvrent, poursuit l'auteur. Je poste d'ailleurs mes textes sur différents supports dont je fais partie. »

En moyenne, chaque texte est lu 50 à 60 fois et provoque une vingtaine de commentaires.

« Il me reste encore 10 à 15 textes



Yves Giombini poste chaque jour des textes courts tandis que Sylvie Delaunay propose des lectures à voix haute de livres piochés à la librairie Expression.

(Photos DR)

mais je crains de devoir me remettre à l'écriture car la fin du confinement ne semble pas être à l'ordre du jour », constate-t-il.

Amoureux des mots, Yves Giombini apprécie ces échanges quotidiens.

« Cela maintient le lien, conclut-il.

Les mots sont ma compagnie. Je ne peux pas les embrasser à bras-le-corps, mais ils palissent à ce besoin de communion. »

Des lectures à voix haute

De son côté, Sylvie Delaunay que l'on connaît pour être une des libraires de la librairie Expression, à Châteaufort, et qui fait également partie d'une troupe, Passerel compagnie propose des lectures quotidiennes ⁽²⁾.

« Il faut continuer à garder le lien avec nos lecteurs, précise-t-elle. Je vais donc piocher des romans à la librairie et je lis pendant une quinzaine de minutes, en direct sur Facebook, du lundi au samedi, à 11 heures. »

La librairie Expression est fermée, mais Sylvie y récupère les coups de cœur de ses collègues de travail, les siens ou les propositions des lecteurs qui n'hésitent pas à faire des demandes.

« Même si les livres ne sont pas un produit de première nécessité, nous essayons d'être présents d'une autre façon, indique la librairie. C'est vraiment agréable de pouvoir conserver un lien à travers ce rendez-vous. »

CLAIRE CAMARASA
ccamarasa@nicematin.fr

1. Facebook : Yves Giombini.
2. Facebook : Passerel compagnie.

Carnet grassois

NAISSANCES

Carla Pasero, Esteban Macchiavelli Ruiz, Joachim Nini, Laorena Macchiavelli Ruiz, Victoria Truc, Sajid Ait Gaghoul, Taym Abidi, Karl Truc, Andy Vinchon, Giulia Franceschi, Lana Bodereau, Matea Lenglet Moscatini, Maëlya Cavaglia, Marlon Raineri, Ilyana Sidi-Aïssa, Tiago Mormile, Maël Friedrich, Claire Carrez, Dario Boutel, Leonardo Belosio,

DÉCÈS

Jean-Paul Mounier, José Calcavecchia, Enrica Mancini, Alain Bellet, Jean Louis Pelizzetti, Aspromonte, Simonne Andreini, Monique Rivière, Jocelyne Navarro Maria Garnero, Suzanne Cresp, François Colonna, Janine Baudino, Antoine Archambaud, Gaston Mongondry, Jean-Claude Silvy, Françoise Lestang, Janine Sanguinet, Maria Vives, Brahim Machour.

LE ROURET

Leurs chambres d'hôtes à disposition des soignants

Vous vous souvenez peut-être d'eux, Sabrina et Raphaël Pasqualino ont participé il y a tout juste un an à l'émission *Bienvenue chez nous*.

Propriétaires d'une maison d'hôtes, Le clos des Bourges, comportant trois chambres indépendantes et un mazet, ces deux-là ont le cœur sur la main. Solidaires, humanistes avant tout, et particulièrement sensibles à l'implication des personnels soignants, ils souhaitent mettre à leur disposition les chambres désormais libres.

Ils peuvent accueillir quatre personnes. La mise à disposition des chambres serait bien évidemment gratuite, avec une participation pour les frais fixes (eau et électricité de la chambre).

« Même si nous n'avons plus



Sabrina et Raphaël, participants de l'émission *Bienvenue chez nous*, solidaires du personnel soignant.

(Photo Fab.B.)

aucun revenu, nous voulons avant tout rendre service et nous rendre solidaires face à cette grave situation sanitaire », attestent de concert Raphaël et Sabrina. Musicien, artiste, Raphaël saura,

on le sait, distraire en musique ses hôtes.

FAB.B.

Sabrina et Raphaël Pasqualino, le clos des bourges, 39 chemin des Bourges, Le Rouret. Contacts au 06.12.10.74.54, ou 06.12.70.80.31.

Des visières made in Grasse pour protéger les policiers nationaux

Noëlle Milon, membre de l'association FFOC (Femmes des forces de l'ordre en colère), a récemment sollicité François Brignolles, Grassois qui fabrique bénévolement des visières antiprojections 3D (nos éditions du 3 avril).

« J'ai vu qu'il avait donné des modèles aux policiers municipaux et pompiers,

et je lui ai demandé si il était possible d'en avoir pour les policiers nationaux. Il a très gentiment accepté. »

Hier après-midi, une vingtaine de visières nettoya- bles et donc réutilisables ont ainsi été remises aux agents qui accueillent du public ou procèdent à des contrôles sur le terrain.



François Brignolles a remis hier devant le commissariat une vingtaine de visières antiprojections à Noëlle Milon, membre de l'association FFOC qui les a distribuées aux agents.

(Photo F. Bouton)

CORONAVIRUS



EHPAD

IL Y A URGENCE !

P 2 à 17

35 morts à Mougins : nous avons visité les lieux

Un ancien directeur témoigne : « C'est l'omerta »

Macron à la rencontre du Pr Raoult à Marseille



8 pages
pour vous distraire à domicile
Cahier central



Retrouvez votre Week-end Mag

SUPPLÉMENT
8 PAGES
Cahier central

3 belles actions solidaires

Zoom sur ces initiatives qui redonnent le sourire : des plats offerts aux agents communaux de Grasse, des salades bio apportées aux hospitaliers et des paniers distribués à Châteauneuf

À situation extraordinaire, initiatives hors du commun. Aujourd'hui trois exemples d'actions solidaires entre Grasse, Mouans et Châteauneuf.

1. Ils mettent les petits plats dans les grands

Tous les matins de ce mois d'avril, Florent Braun, patron d'Aspen, restaurant déserté par une clientèle confinée, et son chef cuisinier, Jean-Luc Benard mettent les petits plats dans les grands. Objectif : réaliser 50 plats et desserts livrés en fin de matinée aux personnels communaux grasseois sur le terrain. Hier, c'était lasagnes au saumon et épinard suivies d'une mousse au chocolat que la commune vient récupérer à la sortie de la cuisine et livre aux policiers municipaux, aux agents du nettoiement, des crèches qui s'occupent des enfants des soins, du CCAS... « Des produits frais et des plats maison travaillés dans le respect des gestes barrières », note Florent Braun qui avait, comme son chef, envie de se rendre utile. Tous deux sont heureux de passer leur matinée à travailler bénévolement « pour ceux qui bossent sur le terrain. » « Je ne savais pas à qui proposer ce



1.- Jean-Luc Benard et Florent Braun dans les cuisines de l'Aspen restaurant située à La Paoute. (Photo DR)

2.- L'adjoint Gilles Pérole, le chef du pôle cuisine Tayeb Nemri et Sébastien Jouve. (D.G.)

3.- Jean-François Piovesana, nouvellement élu, Christian Goracci et Emmanuel Delmotte, maire au départ de la livraison de paniers pour les personnes isolées à Châteauneuf. (DR)

service alors je me suis tourné vers François Roustan [Ndlr : président du RCG et fraîchement élu aux côtés de Jérôme Viaud]. C'est lui qui m'a suggéré le personnel communal. Le maire a été d'accord. »

2. Ils apportent des salades bio à l'hôpital

Mercredi matin, les employés du service des espaces verts mouan-



sois ont livré 14 caquettes de salades bio au centre hospitalier de Grasse, pour le self du personnel. Un surplus de production de la régie agricole de Hautes Combes qui fournit habituellement les can-

tines bio de Mouans-Sartoux. D'autres livraisons sont prévues.

3. Des paniers livrés aux plus fragiles

Depuis le début du confinement, la commune de Châteauneuf a mis en place, en partenariat avec le marché paysan géré par la SCIC Les Ferrages, un service de portage de denrées à domicile pour les personnes isolées ou fragiles. Il s'agit d'une initiative locale lancée par le maire réélu, Emmanuel Delmotte.

Chaque semaine, 25 personnes sont livrées à domicile lors d'une tournée avec un véhicule des services techniques.

Le maire et quelques élus à tour de rôle, assurent le portage des paniers, avec bien entendu un temps d'échange convivial.

Cette semaine, le panier comprend pour 20 € : un paquet de pâte, un paquet de riz, une boîte d'œufs, des carottes, blettes, radis, pommes de terre (produits sur le territoire communal), un camembert et un paquet de biscottes.

Les personnes intéressées doivent s'inscrire sur le mail suivant : population@mairie-chateauneuf.fr ou appeler le standard de la mairie : 04.92.60.63.03.

M.L.M. ET D.G.

GOURDON

La restanque effondrée est sous contrôle à Pont-du-Loup

Aux pieds des arches de l'ancienne voie ferrée, les habitants de Gourdon et de Pont-du-Loup, ainsi que les automobilistes, ont pu remarquer depuis plusieurs mois maintenant l'effondrement d'une restanque, située dans le tournant, au bord de la départementale 2210. Ce désordre cependant, n'inquiète pas outre mesure Eric Mele, le maire du village. Il fait suite aux dégâts occasionnés par les pluies diluviennes de novembre dernier, et simultanément à la route effondrée dans le Riou Gourdon face aux habitations, qui a été réparée depuis. « Ils ont nettoyé ce qui leur incomrait sur la route au moment de rouvrir la départementale », explique le maire.

Si le département et la commune se sont occupés de faire le nécessaire dans la mesure de leurs attributions respectives, pour autant ils ne peuvent interve-



Si les blocs venaient à tomber, la terre maintenue derrière le grillage ferait office de « matelas de sécurité ». (Photo S. Charles)

nir au-delà, car le terrain est privé. « Nous n'avons pas notre mot à dire tant que le désordre n'est pas reconnu et que ça ne tombe pas sur la route, poursuit l'élue, un grillage retient la terre, la

route est large à cet endroit et il n'y a pas d'habitation vraiment à proximité ». Et d'ajouter « la terre qui s'est détachée de la paroi s'est accumulée en bas, au bord de la route. On l'a laissée ex-

près parce qu'il y a quelques blocs au dessus, s'ils se détachent et font tomber la restanque, ça tombera sur la terre. L'idée est que la terre contenue dans le grillage fasse office de matelas de sécurité, dit-il. Comme les terrains du dessus sont communaux, on a fait élaguer les chênes pour diminuer la prise au vent, pour éviter que les arbres en se dessouchant ne déstabilisent la colline déjà fragilisée, précise-t-il. Tout le monde a été alerté, le mieux c'est de laisser faire la nature. Le département a dit de ne pas y toucher. Nous on est intervenu pour limiter les dégâts, on a fait tout ce qu'il fallait faire pour qu'il n'y ait pas d'arbres qui tombent sur la route. On a fait notre travail en tant que commune, ça reste donc en l'état pour le moment. Si ça doit glisser, ça glissera et on ramassera ce qui est tombé » conclut-il fataliste.

STÉPHANIE CHARLES

En bref PÉGOMAS

Rallye : report de la montée historique

Face à la situation de pandémie que nous traversons, la montée historique Pégomas Tanneron prévue le 1^{er} Mai est reportée au 8 novembre.

Carnet grasseois

NAISSANCES

Anahé Michel, Lucy Leconte, Méline Badier, Clarisse Bouttes, Tom Bruneau, Bryan Chaligné, Mimosa Chowdhury, Dayana Lesieur, Mina Mostefa, Manon Dotta, Manoa Royné, Marso Maurici, Iris Vanlande, Léo Truchi, Mahé Monneret, Raphaël Rodrigues, Louis Boulanger, Mayssa Mira, Jeanne Prévost, Gabriel Traina, Noa Dumange, Eva Keren Stryshka, Joyce Lopes Mendes, Léa Debonnaud, Aylan Sediri, Myriam Baya, Tony Candela, Alba Eymas, Joseph Gouachon, Clément Mouton, Amir Haj Farhat, Annaëlle Serbetot Guérin, Aurélien Vallée, Rayan Guirat, Kézia Moreira De Barros, Ivar Marlier, Manel Ben Belgacem, Caroline Poma, Bastien Grail, Emmy Le Du, Enzo Credidio Leal, Léa Aymé, Anna Vicari, Calie Humann.

DÉCÈS

Marcelle Garino, Jacques Michel, Simone Le Holloco, Jacqueline Dauger, Jacqueline Arnaud, Angèle Ramonda, Jeanne Chardin, Lucette Mourguet, François Pratz, Robert Litou, Vittoria Costa, Francine Brunelle, Guy Vidal, Jean Leboeuf, Jean Bolzan, Renée Pasquet, Rahaël Macone, Jeanne Bandecchi, Claudie Duvina, Laurence Penna, Jean Ghigo, Marie Lafond, Jean Allain, Anne Marie Labrosse, Louis Barbier, Francisco Do Nascimento Crisostomo, Carmen Bottero, Isabel Toledo, Didier Murris, Jacqueline Delvalle, Dabbia Guinet, Nathalie Chazallet, Jacques Oliva, Christian Delory, Jean Estampes, Janine Flix, Raymond Arnaudo, Thérèse Souquet, Robert richemond.



CORONAVIRUS



(Photo Luc Bourria)

ET APRÈS LE 11 MAI ?

LE GRAND FLOU

P 2 à 17

**Nombreuses
questions
pour la fin du
confinement**

**Les bonnes
solutions
pour sortir
de la crise**

**La grande
inquiétude
du monde
du tourisme**

**Plus de
100 000 cas
confirmés
en France**



**12 pages
pour vous
distraindre
à domicile**
Cahier central



**TOUR DE FRANCE
Le départ
de Nice
repoussé
au 29 août**

P 37



CORONAVIRUS

CETTE RENTRÉE QUI INQUIÈTE

P2 à 18



(Photo Sébastien Borella)

**Polémique autour
de la réouverture
des écoles**

**Confinement :
ces Azuréens
qui posent**

**Baisse des
admissions
à l'hôpital**

**Retrouvez
votre « Week-end
Mag » et le cahier
« Bienvenue
chez vous »**



**16
PAGES
cahier
central**

PRATIQUE
**Vos attestations
et un guide
pour fabriquer
votre masque**

P 48

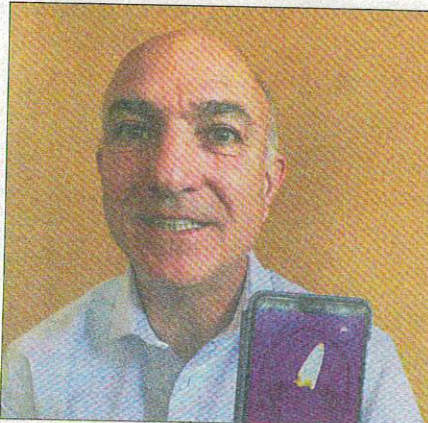
A Grasse, le chirurgien allume la flamme sur smartphone

Le chirurgien esthétique Joël Lévy a créé une appli qui permet d'envoyer un message de soutien sous la forme d'une bougie dont on peut alimenter la flamme pendant 24 heures

On peut être chirurgien esthétique et bi-douilleux informati- que. Joël Lévy, chef de service maxillo-facial et plastique au centre hospitalier Clavary à Grasse, le prouve à travers sa toute nouvelle application pour smartphone qu'il a baptisé « Light a candle ».

Symbole universel

Sous l'acronyme LAC, elle propose d'envoyer à quelqu'un qui a besoin d'encouragement ou soutien moral un message original et efficace : le symbole stylisé et universel d'une bougie allumée dont la flamme peut brûler pendant 24 heures à condition d'être alimen-



Joël Lévy a créé Light a candle, une appli pour générer de la pensée positive.

tée tout au long de la journée soit plusieurs fois par le même expéditeur, soit par autant de personnes qui le souhaitent.

Pensée positive longue durée

« Les petits messages SMS que l'on envoie ont une durée de vie finalement assez brève. Et puis au bout d'un moment, ils manquent de sincérité. À travers mon appli, c'est un soutien longue durée et renouvelé que je propose. » L'idée lui en est venue en puisant dans l'expérience familiale. « Nous avions une tradition avec les enfants. Chaque fois qu'ils passaient un concours, nous avions l'habitude de prendre une bou-

gie allumée en photo et de leur envoyer. »

De la photo familiale, il a fait une image symbolique et simple, pour son appli « LAC » d'envoi de pensées positives.

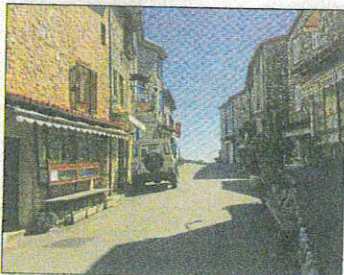
Le chirurgien voit à l'heure du Covid-19, « dans la vie de confinement que l'on mène, du dévouement des soignants et de la souffrance des malades », autant d'occasions d'envoyer cette petite flamme stylisée qui s'agit sur l'écran d'accueil des téléphones pendant de longues heures...

« Pour l'instant, je la développe en salle d'accouchement et de chimio. » Mais il imagine d'autres moments où cette petite flamme à la-

quelle il n'est pas possible de répondre, peut apporter un peu de réconfort : « le passage du permis, du Bac... »

Évidemment l'Appli en est à ses débuts. Son créateur, s'il s'appuie sur une start-up, des ingénieurs locaux et une société vietnamienne, cherche un coup de pouce financier. « La viralité de LAC n'est pas optimale. Il faut s'inscrire pour recevoir comme pour envoyer une flamme », énumère le chirurgien qui avoue un côté hyperactif et la nécessité d'être dans l'empathie, le don de soi. « L'Appli a du sens et est gratuite. Et à terme ce qu'elle générera sera reversé à des associations ». **MARIANNE LE MONZE**

GOURDON



La rue principale en temps normal si animée est déserte.

(Photos S. Charles)



La vie au village semble s'être arrêtée.

La belle endormie

Non, vous ne rêvez pas, le petit village des hauteurs, habituellement si prisé des familles, des sportifs et des touristes friands de nature et de paix, mais aussi de flânerie dans les boutiques, semble plongé dans une autre époque. Et pourtant, nous n'avons pas fait de bond en arrière dans le temps, nous ne sommes pas en 1800 comme pourrait le faire croire la tranquillité inhabituelle des lieux, mais bel et bien en 2020, lors du dernier week-end de Pâques et premier week-end de vacances scolaires. Mais l'affluence n'est pas au rendez-vous et l'on peut prendre toute la mesure de l'effet du confinement : pas de va et vient, pas de pratique de sport à risque pour ne pas monopoliser les pompiers, pas de balades. Là où en temps normal la foule se presse dans les ruelles fréquentant magasins et restaurants, là où les parkings se remplissent, les vélos sont légion et l'animation règne, le contraste du village désert est saisissant. Gourdon n'a jamais si bien porté son nom de nid d'aigle. Dans ce havre de paix retrouvé où les habitants ont effectué un vrai repli sur eux même bricolant leur intérieur ou leur commerce et s'occupant de leur jardin, le village vit au rythme de la nature. Le murmure du vent, le bêlement des brebis ou les cloches de la petite église qui retentissent sont les seuls sons qui viennent troubler la quiétude extraordinaire des Gourdonnais(es). La nature reprend ses droits et si les humains sont au repos, les abeilles, elles, se sont mises au travail car c'est la pleine saison de pollinisation des fleurs qui commence. Les Gypaètes, les milans et autres aigles tournoient désormais dans un ciel d'azur dépourvu de lignes de condensation laissées en temps ordinaire par les avions. Ils ont remplacé les parapentes, interdits de vols. Ces rapaces qui sont à l'affût de leur pitance se régalaient d'une bonne charogne. Quant aux bergers, s'ils ont retrouvé la sérénité grâce à la baisse spectaculaire de la fréquentation alentour, ils restent néanmoins sur le qui-vive car vraisemblablement le loup rôde, tout près.

STÉPHANIE CHARLES.



Des commerces fermés et Gourdon qui vit au ralenti...



L'auberge de Gourdon, elle aussi sans vie.



Un parking vide, là où d'ordinaire s'entassent les voitures.



Et dans le parking du haut, ce n'est pas mieux...



La première boutique où s'arrêtent les visiteurs, désormais close...

CORONAVIRUS



« LAISSEZ-NOUS ROUVRIR ! »

P 2 à 16

Les restaurateurs lancent un cri d'alarme

Onze nouveaux décès dans les Alpes-Maritimes

Côte d'Azur : distribution des premiers masques

Cahier central



**Tous les jours
12 pages
pour vous distraire
à domicile**

PRATIQUE
**Vos attestations
de déplacement
à découper**
P 44



CORONAVIRUS



Photo François Vignola

MAIS QUEL CASSE-TÊTE !

P 2 à 14

Et si nos écoles
n'étaient pas
prêtes le 11 mai ?

La menace d'une
deuxième vague
dans la région

Le nombre
d'hospitalisations
diminue en France

Cahier central



Tous les jours
12 pages pour vous
distraindre à domicile

PRATIQUE

Vos attestations
de déplacement
à découper

P 13

Chantier de la médiathèque : vers une reprise imminente ?

Arrêtés au début du confinement, les travaux du futur équipement culturel pourraient reprendre début mai. Quoi qu'il en soit, l'ouverture, prévue en septembre, sera logiquement repoussée

Décidément, on aura connu toutes les difficultés du monde avec ce chantier...

A ce stade, ce n'est plus de fatalisme, dont fait preuve Cédric Diaz, DGST (1) de la Ville mais bien de réalisme.

Entre les deux campagnes de fouilles archéologiques, l'effondrement des deux immeubles au 47-49 rue Droite (novembre 2015), les mouvements inquiétants au 1, rue de La Lauve et les soucis judiciaires de deux entreprises, ce n'est pas peu dire que le projet de La Source - médiathèque Charles-Nègre, initié dès 2008 dans le plan de rénovation urbaine (2), a été malmené. Et maintenant, donc, le Covid-19...

On ne vous apprend rien : la pandémie a mis le monde à l'arrêt et, forcément, sur un chantier d'une telle ampleur (3 663 m² de surface pour le bâtiment), ça se ressent...

« L'impact est conséquent, puisque l'activité est stoppée depuis le début du confinement [17 mars]. C'est complexe, car il y a une forte coactivité sur site, rappelle-t-il, avant de lister : En temps normal, il y a une quinzaine d'entreprises, sans oublier une dizaine d'intervenants extérieurs, architectes, bureaux d'études, etc. »

Le guide de préconisations du BTP à la rescousse

D'autant qu'il ne faut pas oublier deux chantiers mitoyens et intimement liés au projet : l'aménagement des places autour de la médiathèque et la réhabilitation de l'îlot Charles-Nègre, qui doit accueillir, à terme, des logements étudiants. « En additionnant le tout, on se retrouve avec 60-70 personnes qui cohabitent. C'est potentiellement favorable à une propagation du virus. »

Donc : chantier à l'arrêt. Jusque-là,



Le chantier pourrait redémarrer assez rapidement au niveau du Rouachier. Le temps, en fait, d'assurer que toutes les conditions sanitaires soient réunies pour une reprise.

(Photo Sébastien Botella)

rien de bien étonnant. Une question demeure : à quand la reprise ? Elle pourrait intervenir rapidement. Explications. « À la suite de la mise en confinement, un guide de préconisations pour assurer la sécurité sanitaire sur les chantiers du BTP a été dressé et validé par le gouvernement, indique Cédric Diaz. Il a vocation, moyennant la mise en place de mesures strictes, à permettre la reprise. En s'appuyant sur ce guide, on est en train de travailler avec tous les intervenants. »

Le DGST nous apprend, notamment, qu'une entreprise serait prête à reprendre « le plus tôt possible, avec 3 ou 4 personnes sur site. Là, c'est envisageable. » Pour le reste... « Au-delà de l'analyse des risques et la mise en place de

mesures adéquates, le guide demande aussi l'analyse de toute la chaîne de production. Fournisseurs et livreurs doivent être capables de répondre présents. Le gros problème jusqu'ici, c'était les masques, mais la livraison a débuté, pour les grandes entreprises. »

Objectif : ouverture au 1^{er} trimestre 2021

Ainsi, Cédric Diaz espère une reprise partielle du chantier « début mai. » D'autant que la construction touchait quasiment à son terme. « On attaquerait les finitions sur la partie neuve : installations électriques, revêtement du sol... » Concernant la partie sinistrée du 47-49 rue Droite, c'est plus compliqué. « Cette partie était à nouveau sus-

des intempéries [novembre et décembre derniers]. On allait débuter le second œuvre. »

Déjà largement retardée par les aléas évoqués plus haut, l'ouverture définitive du site, repoussée à plusieurs reprises, va, cette fois encore, être décalée. Pour combien de temps ? « Si on redémarre en mai, on espère achever la partie neuve vers la Toussaint [début novembre], même chose pour la partie équipements [cinq plateaux thématiques sont prévus sur les sept étages] et le reste en fin d'année. On table sur une ouverture totale de la médiathèque dans le courant du 1^{er} trimestre 2021. » Si tout va bien, donc. Ne reste plus qu'à croiser les doigts...

P. F.

pfandino@nicematin.fr

Quels coûts en plus ?

S'il est un projet municipal qui est, depuis des années, dans la ligne de mire de l'opposition, c'est bien la médiathèque (quoi qu'en fait, il pourrait bien y avoir match avec la Zac Martelly...). Ce qui est reproché : l'utilité de l'équipement, la dangerosité du site, en plein centre historique. Et, surtout, les coûts (1) : celui des travaux en eux-mêmes (28,7 M € dont 7 M € à la charge de la Ville) et celui de fonctionnement (estimé à 1 M € par an). Alors, forcément, la question se pose : cette nouvelle interruption va-t-elle alourdir la facture ? « Pour l'heure, c'est difficilement chiffrable, mais, oui, vraisemblablement, cela aura un petit coût » confirme Cédric Diaz. Des dépenses liées « aux équipements de protection individuelle pour les entreprises et à la désinfection renforcée des lieux. » Il précise cependant : « C'est une situation inédite, aucune des parties n'est fautive. On va voir si l'on peut partager le coût entre les entreprises et le maître d'ouvrage [la Ville]. Donc, oui, ces mesures vont générer un surcoût que l'on ne peut pas encore appréhender mais, la sécurité, ce n'est pas discutable. Il faudra l'accepter, c'est tout. » Il conclut en assurant qu'une fois le chantier reparti, « des contrôles stricts seront mis en place pour veiller au bon respect des mesures. »

1. Chiffres transmis par la Ville.

1. Directeur général des services techniques.

2. Les travaux de construction ont, eux, démarré en mars 2014.

INFOS EXPRESS

Après le drone, les militaires

Dans le cadre de la lutte contre les rassemblements, la police nationale a lâché son drone au-dessus du centre-ville et opéré, en partenariat avec la police municipale un important contrôle routier, vendredi dernier. Hier, ce sont les soldats de l'armée de terre, accueillis par le maire Jérôme Viaud sur le Cours, qui sont venus en renfort des policiers municipaux et nationaux sur le terrain. Dans le cadre de l'opération gouvernementale Résilience, ils assurent protection et présence dissuasive aux abords des centres médicaux et commerciaux.



Les travaux ont repris rue Gazan

Le chantier de requalification de la rue Gazan, dans le centre historique, a repris depuis hier. Il s'agit de poser le revêtement en pierre de Luzerne. La rue restera fermée tous les jours de 8 h 30 à 16 h 30. Une opération qui devrait s'achever (au grand soulagement des commerçants) jeudi 30 avril, annonce la municipalité grasseoise.

(Photos DR et C.J.B.)



Le chiffre

760

C'est le nombre de lots de chocolats (de l'œuf au ballotin) que le magasin Jeff de Bruges (au centre Leclerc) a offert hier aux pompiers, agents pénitentiaires, policiers nationaux et municipaux. 150 kg : ça fait pas mal de douceur et de magnésium (excellent pour le moral) pour ces professionnels en premières lignes aussi comme les soignants.



CORONAVIRUS



(Photo Sébastien Borella)

P2 à 17

Notre appel en
faveur des résidents
des Ehpad

Déconfinement :
des pistes, mais
peu de réponses

La crainte
de la pénurie
de médicaments

Cahier central



Tous les jours
12 pages
pour vous distraire
à domicile

NICE
Des CRS refusent
d'intégrer
leur casernement
à cause du Covid
P30

Un ramadan sous confinement cette année

Les musulmans de Grasse, comme ceux de Cannes, se préparent à vivre un mois de jeûne et de prières sans rassemblements religieux et festifs. La grande fête de l'Aïd-el-fitr est d'ores et déjà annulée

Les musulmans s'apprentent à faire le ramadan. Un ramadan sous confinement qui sera « d'une grande tristesse », note l'imam grassois, président de l'association des musulmans du pays grassois, Ismaïl Briki. Si la date du début du mois de jeûne n'est pas encore arrêtée, « c'est le Conseil français du culte musulman qui en fera l'annonce. Mais cela devrait être ce 23 ou ce 24 avril », dit l'imam grassois, « une chose est sûre, ce ramadan-là ne sera pas du tout comme les autres ».

Pas de prière diffusée sur les réseaux

« Chacun devra faire sa prière du soir chez lui. Il n'y aura pas de rassemblements quotidiens à la Mosquée du Carré », précise Ismaïl Briki, qui se dit très triste. Quant à diffuser la prière du soir ou celle du vendredi sur les réseaux sociaux, « ce n'est pas possible. Les gestes de la prière ne se font pas devant la télé. La prière doit se dérouler ensemble, en groupe, avec une présence physi-



Confinement oblige : à Grasse, la grande prière de l'Aïd à la fin de ce ramadan est annulée. Tout comme une semaine plus tard, et toujours à l'espace Chiris, la grande fête familiale qui rassemble généralement un millier de musulmans.

que, à la mosquée, ou alors seul chez soi », détaille l'homme de foi qui regrette évidemment que cette période de confinement ait de telles conséquences sur cet événement important du calendrier mu-

sulman. Mais il réclame de chacun la plus grande discipline et le respect du confinement même au moment normalement si convivial de la rupture quotidienne du jeûne.

Chaque soir, en effet, les musulmans pratiquant le ramadan brisent le jeûne par un repas pris en commun avec les membres de la famille, voire aussi les amis. Et c'est, en temps normal, un mo-

ment de joie et de partage. Mais pas cette année.

La location de l'espace Chiris annulée

« Là aussi, le confinement s'impose », rappelle l'imam bien conscient que c'est demander un effort supplémentaire, d'autant que les deux rendez-vous qui ponctuent la fin du ramadan, la grande prière de fin de jeûne et, une semaine après le mois de ramadan, la fête de l'Aïd-el-fitr, sont d'ores et déjà annulés, même si elles arrivent toutes les deux après le 11 mai, date du déconfinement. Ces deux temps forts rassemblent « à l'espace Chiris, plusieurs centaines de personnes. 600 à 700 pour la prière, près d'un millier pour la fête de l'Aïd. Or, le président de la République l'a dit, les grands rassemblements resteront interdits au moins jusqu'en juillet. Et puis, de toute manière, la municipalité de Grasse a annulé la réservation de l'espace Chiris avant même le discours du Président Macron. »

mlemonze@nicematin.fr

À Cannes, l'imam Abed Meliani appelle à « un sage retour sur soi »

« La période n'est pas simple pour l'ensemble des concitoyens. C'est une épreuve que le monde traverse et les cultes ne sont pas épargnés », déclare en préambule de cette interview (par téléphone), l'imam Abed Meliani, attaché à la plus récente et la plus grande des mosquées de l'ouest, Iqra à Cannes-La Bocca, qui peut accueillir jusqu'à 1 500 fidèles, notamment à l'occasion du ramadan. « Le ramadan est un mois très religieux, mais aussi convivial et rassembleur. Cette année, il prendra une autre dimension. Il faudra profiter du confinement pour opérer un sage retour sur soi et ses habitudes de (sur) consommation », assure l'imam qui, vendredi, a fait une petite vidéo sur sa page Facebook pour expliquer « Comment remplir le rôle de la mosquée chez nous dans nos demeures, sans nous y rendre ? » ou encore une autre baptisée « Programme spirituel du confiné ».



Abed Meliani.

(DR)

gestes barrières et notamment le lavage des mains, du visage et des autres membres avant chacune des 5 prières quotidiennes.

Sans rassemblement à la mosquée, comment cela va se passer ?

Chacun restera chez lui. Concernant les prières nocturnes surrogatoires de tarawih, pas obligatoires à la mosquée, il sera recommandé de les faire chez soi. La crise sanitaire a levé la seule obligation : la prière du vendredi qui, en tant normal, est suivie à la mosquée. En Islam, la

priorité va à la préservation de la vie.

La rupture quotidienne du jeûne risque d'être moins festive. Est-ce triste ?

Non ce n'est pas triste, c'est l'occasion de revenir à l'engagement spirituel. Aujourd'hui, on est davantage dans la surconsommation, notamment lors du repas de rupture de jeûne. Le confinement nous offre l'occasion de nous réformer personnellement, de renforcer les liens familiaux. D'ailleurs c'est l'une des obligations du ramadan lors de la fête de l'Aïd-el-fitr, il faut être dans la générosité, le pardon. Le partage avec tous nos concitoyens. Et ça, confinement ou pas, ça ne change pas.

Comment l'imam peut-il aider sa communauté lors de ce ramadan extraordinaire ?

Si la prière ne peut se faire devant un écran, en revanche, les exhortations le peuvent. Nous retransmettons déjà le prêche du vendredi soir sur la page Facebook de l'Association musulmane du bassin cannois (AMBC Iqra) sur la mienne, appelée au Cœur du hâji. Nous envisageons aussi, avec l'AMBC, de retransmettre les exhortations quotidiennes pendant le ramadan.

RECUEILLIS PAR M.L.M.

Paroles de fidèles

□ Aminata (Antiboise d'origine guinéenne) : « Ça va changer beaucoup de choses. D'habitude, on cuisine et on se rassemble entre amis lors de la rupture ou alors j'apporte à manger à des amis à Nice... En Afrique, c'est la coutume d'être généreux envers ceux qui ont moins ou peu. Cette année, je ne pourrai pas. Pareil pour les rassemblements. Jusqu'au 11 mai en tout cas. Et même après, ce sera difficile. C'est très triste. Mais c'est aussi l'occasion de faire différemment et de retourner à l'essentiel. »

□ Noré (Cannois de 41 ans) : « C'est une édition inédite. Jeûner en confinement risque de poser des problèmes. D'habitude, on s'occupe en travaillant. Là, on va rester à côté de la cuisine. Du coup, je pense qu'on va cuisiner en famille. A la maison, on a anticipé sur l'achat des produits type huile et farine... C'est d'avantage les rassemblements pour la prière qui vont nous manquer car, en général, nous faisons la rupture en famille. Mais, après tout, tous les cultes et toute la planète sont contraints de s'adapter. Nous aussi. »

□ Inès (Grassoise) : « On a fait beaucoup plus de courses et de réserves que d'habitude pour éviter de sortir pendant ce mois. Il est particulier. Je suis dans le prêt-à-porter ; d'habitude on travaille, on ne voit pas la journée passer. C'est mon premier ramadan à la maison depuis trois ans. Et je suis totalement confinée. Je ne pense pas que le prêt-à-porter rouvre le 11 mai. Pas avant juin ou juillet même. Donc, je vais passer ce mois de ramadan complètement à la maison. Ma mère est super contente, car on va beaucoup cuisiner ensemble en famille. On adore ça. Avec mon boulot d'habitude, je suis très active. Mais ce ramadan confiné sera très spirituel, on va se préoccuper des vraies choses de la vie. Je vais me recentrer sur l'essentiel : la famille. »

TUTO
Fabriquez votre
propre masque
en tissu
P 48



CORONAVIRUS

A VOS MASQUES !



Nos 8 pages
spéciales pour
tout savoir

Déconfinement :
ce ne sera pas
région par région

Les plagistes
espèrent
sauver leur saison



Retrouvez
votre « Week-end Mag »
et le cahier
« Bienvenue
chez vous »

16
PAGES
cahier
central



De Cannes à Grasse en ordre dispersé

Commandes institutionnelles, initiatives locales : les deux bassins ne manqueront de rien. Seul le timing diffère : des communes ont quasi bouclé leur livraison, d'autres n'ont pas commencé

Comme sur des roulettes dans les « drives » de Cannes

Bonjour, #Mmerci et bon retour. Aussitôt arrivé au volant de son auto sur le parking du port Canto, aussitôt parti. Trois jours auront été bien mis à profit pour huiler la machine. Ce riverain cannois n'en revient pas de la rapidité du service de ce drive ouvert le matin même. Déjà dûment masqué depuis deux jours par la Manufacture de masques en réseau cannois individuels (Mmerci), grâce à une première livraison gratuite à domicile, Tom repart cette fois avec des kits pour toute la famille. Comme 2 000 autres Cannois, il a choisi ce créneau pour prendre possession des protections alternatives en tissu aux normes Afnor distribuées par la maire.

82 540 masques livrés en deux semaines

D'autres ont préféré se rendre aux huit points de retrait pour piétons disséminés un peu partout en ville. Cet agent immobilier domicilié quartier Montrose verrait même d'un très bon œil la possibilité de se faire dépister du coronavirus



Un cheminement parfaitement balisé, sans attente, a permis à déjà près de 2 000 conducteurs cannois de venir prendre possession des kits de masques gratuits #MMERCI de Cannes. Comme ici au port Canto.

(Photo Sébastien Botella)

par le biais du drive afin de sortir du confinement de manière la plus efficace possible. C'était d'ailleurs l'hypothèse émise en début de semaine par le maire. Un test à grande échelle, massif, complémentaire des autres gestes barrières, en lien avec les laboratoires et pharmaciens locaux. Fort de cette première journée en flux continu, le calendrier de distribution dé-

fini par l'initiale du nom de famille a été réajusté, notamment pour les lettres C à F qui devaient être livrées en dernier. Le calendrier réactualisé est disponible sur Cannes.com.

THOMAS PEYROT

(1) Sur présentation de justificatif de domicile de moins de 6 mois, d'un document d'identité par personne du foyer et, le cas échéant, le livret de famille pour les masques destinés aux enfants.

Cannes : Anaïs, lycéenne aux « doigts de fée »

« Comme je sais le faire, autant participer... » Oh, la bonne idée ! Élève de première aux Coteaux à Cannes, Anaïs Oliveira a trouvé une activité bien utile pour occuper son temps libre : la conception de masques alternatifs. Membre de la section professionnelle Modes et vêtements, la lycéenne maîtrise les bases de la couture. « Je me suis dit que c'était une bonne idée, pour, au moins, ne pas participer à la pénurie de masques... »

Après quelques tests, avec des vêtements inutilisés, elle a confectionné le premier, pour elle, il y a trois semaines. Et puis, ça s'est emballé. « Mon père a acheté des housses de coussin, du tissu en tous genres, des élastiques, etc. Du coup, j'ai commencé à en fabriquer d'autres. » À raison de vingt à trente minutes pour assembler un masque, « sans compter le temps de découpe », elle dispose, à ce jour, d'une trentaine de modèles. « J'ai incité des copines de



classe à faire la même chose. Pour l'instant, on est cinq à s'y mettre mais, si toute la classe participe, on pourrait être une trentaine. » À bon entendeur... Qu'entend faire la jeune fille de ces masques ? « Je vais continuer d'en faire et, quand j'arriverai à une soixantaine ou un peu plus, je verrai si je peux les donner à la mairie. J'habite à Antibes mais ça me tient à cœur de les donner à Cannes, là où je vais à l'école. C'est surtout pour le symbole. » Et c'est déjà énorme. On ne va pas vous ressortir la légende du colibri mais, si chacun fait sa part...

P. F.

Le haut pays est couvert

Ça bosse fort à Saint-Auban, QG de l'association Montagn'habits, où celle-ci est largement mise à contribution dans la fabrication de masques alternatifs. 9 000 unités ont été commandées aux six employés : 3 500 pour le haut pays grassois (Saint-Auban, Le Mas, Collongues, Valde-roure...) autant pour Le Cannet et 2 000 pour Théoule-sur-Mer. L'association a, ainsi, commandé à un fournisseur niçois 300 m de coton, 150 m de viscose et 1 000 m d'élastique. Les équipements seront distribués aux premiers cités dès le déconfinement. Le Cannet arrivant dans la foulée. Montagn'habits peut compter sur le soutien de la CAPG, qui a financé l'achat des machines à coudre (5 000 euros), avancé la moitié de la subvention annuelle (9 000 euros). Enfin, elle s'est engagée à acheter chaque masque à 3 euros.

Montagn'habits emploi solidarité : La Prairie, 1 132, route du Brunet à Saint-Auban, 04.93.60.78.75. Montagn'habits.com

Point d'étape dans les deux bassins

Pays de Grasse : si les initiatives fleurissent (Pégomas, Peymeinade...), les commandes ont été passées à l'échelle de l'agglomération, pour couvrir Grasse et les 22 autres communes de la CAPG. Outre la production de Montagn'habits (lire ci-contre), associations et bénévoles se sont mobilisés autour d'une manufacture locale (adhésion : solidarites.covid19@ville-grasse.fr). Objectif : 20 000 masques. En complément, 30 000 kits à assembler ont été commandés à la société Henitex (Loire) : arrivée prévue à Grasse le 28 avril. Par ailleurs, 100 000 masques sont attendus pour les agents communaux et intercommunaux, en complément de la dotation du Département (40 000). Pour tout le reste, il faudra attendre la semaine du déconfinement. Pour récupérer les masques (un par personne), les inscriptions débutent le 27 avril sur masque.solidarite@ville-grasse.fr ou au 04.97.05.51.19.

Mouans-Sartoux : 520 mas-



À Mouans-Sartoux, la distribution débutera la semaine prochaine.

(Photo D. G.)

ques aux normes Afnor ont été confectionnés par une centaine de volontaires. Pour atteindre la barre des 2000, la production est complétée par une commande. La distribution, dont la méthode reste à établir, débutera la semaine prochaine. La Ville est, d'ailleurs, à la recherche d'élastiques, cordelettes ou rubans. masques@mouans-sartoux.net 04.92.97.42.42

À La Roquette-sur-Siagne, une vingtaine de bénévoles confectionnent des masques selon trois tailles : adulte, collégien, primaire. Objectif : 11 000 mas-

ques, 2 par habitant. Les bénéficiaires du colis de Noël du CCAS seront automatiquement livrés à domicile. Dès lundi, les autres pourront compléter un formulaire d'inscription afin d'être livrés dans leur boîte aux lettres.

(1) Laroquettesursiagne.com, boîte aux lettres de la mairie ou ccas@laroquettesursiagne.com

Grasse : 5 800 masques ont été confectionnés par des couturiers locaux. En fin de semaine, près de 4 000 auront été distribués dans les boîtes aux lettres, placés dans une pochette contenant notice et lettre d'information, à raison d'un masque par foyer. Les commerçants ouverts ayant besoin de masques peuvent se signaler sur Mougins.fr, formulaire « Nous contacter ».

Le Cannet : la distribution à la population a débuté le 10 avril, la fabrication étant assurée par près de 90 couturières. 23 000 ont déjà été distribués aux 26 000 habitants inscrits. Samedi, 100 % de la demande sera satisfaite. Ce qui

n'empêche pas la poursuite des inscriptions (Lecanet.fr ou 04.92.18.20.00). Le kit, distribué à domicile, se compose d'une notice, d'un masque alternatif pour chaque membre du foyer et d'un masque chirurgical FFP1. Les commerçants pas encore dotés seront livrés dès lundi.

Mandelieu-La Napoule : grâce au travail des 150 couturières, 19 300 masques en tissu réutilisables et 115 000 chirurgicaux vont être distribués – ça a commencé mercredi et s'étalera sur dix jours – aux 23 000 habitants. La composition des kits : un masque en tissu, 5 masques chirurgicaux (10 pour les 75 ans et plus) ainsi qu'une notice explicative. La remise se fera en trois vagues : les 75 ans et plus en priorité, suivis des 18-75 ans et, enfin, des 10-18 ans. Une fois la remise par tranches d'âges terminée, un SMS d'information sera envoyé aux personnes concernées – ou appel sur fixe si absence de portable.

P. F. (avec D. G. et C. J.-B.)

Une fabrique au sein du tribunal de Grasse

Le personnel a transformé une salle des prud'hommes en atelier de création de masques. Administratifs, greffiers, magistrats : chacun apporte sa contribution

Les dossiers ont laissé place à des tas de linge et autres machines à coudre dans la salle des réunions des prud'hommes du tribunal de Grasse. Un atelier de couture improvisé dans un élan de solidarité face à la crise sanitaire. « Une de mes secrétaires m'a envoyé un patron pour coudre un masque. À partir de là, on s'est dit pourquoi ne pas en fabriquer pour tout le personnel ? », retrace Pascale Darras, directrice cheffe du greffe. Pour faire fonctionner la machine judiciaire, ils sont près d'une quarantaine, tous services et métiers confondus, à se relayer chaque jour au sein du tribunal. « L'idée est de renforcer la protection des gens qui travaillent ici quotidiennement ».

Objectif : 1 500 masques

Rapidement, l'appel est lancé : personnel administratif, greffiers, magistrats et procureurs se mobilisent. Chacun avec ses compétences et son savoir-faire. « Tout le monde a voulu contribuer à sa manière, même ceux qui ne savent pas coudre. Certains en amenant du matériel : tissu, draps, fil... Un juge qui connaissait une mercière a, par exemple, ramené 500 mètres d'élastiques ! D'autres participent aux ateliers découpage ».

Dans la grande salle – choisie pour sa lumière naturelle et son immense table – les fonctions s'effacent au pro-



Schérazade et Patricia, adjointes administratives, ont optimisé les étapes de fabrication (découpe, assemblage...) pour doter le personnel du tribunal en masques le plus rapidement possible.



(Photos Dylan Meiffret)

fit de l'équipe, avec le même objectif : « en fabriquer près de 1 500. Six par personnes, afin de pouvoir les changer trois fois par jour et les laver un jour sur deux ».

Pour doter rapidement le plus de gens possible, Schérazade et Patricia, adjointes administratives qui animent l'atelier, ont optimisé les étapes de fabrication : « On découpe d'abord, on assemble ensuite ». Le tout sous l'œil bienveillant du président du tribunal, Michael Janas : « Je n'aurais jamais imaginé voir ça au tribunal un jour. Mais on s'adapte et chacun fait preuve d'une intelligence collective qui reflète la solidarité entre les équipes ».

SANDIE NAVARRA
snavarra@nicematin.fr

Un don de visières artisanales pour les policiers de Nice



À Nice comme ailleurs en France, des makers produisent des visières grâce à des imprimantes 3D.

(DR)

Depuis le début de la crise sanitaire, les syndicats de police ont frappé à toutes les portes pour obtenir du matériel de protection. Les mairies et les collectivités locales les ont parfois aidés, venant avantagement compléter la dotation du ministère de l'Intérieur. Cette fois, c'est l'association Streetmaker 06, sollicitée par Aurélie Milazzo, conseillère technique régionale d'Alliance police, qui a offert 400 visières 3D en plexiglas. « Nous allons même pouvoir doter des collègues d'autres départements », se réjouissait mercredi Karine Jouglas, déléguée départementale du syndicat. Face à la pénurie d'équipement, la communauté des makers (« fabricants » en anglais) s'est mobilisée. Près de 250 000 visières auraient à ce jour été produites en France par des propriétaires d'imprimantes 3D.

Nice : Sab y peint ses chaises bleues au profit de l'hôpital

Comment aider les soignants, comment apporter sa contribution, si petite goutte d'eau dans la mer soit-elle ? Sab, alias Sabine Géraudie, l'artiste niçoise connue pour sa chaise bleue stylisée, cherche 400 masques de chirurgien (1), « blancs si possible ». Et lance un appel à

qui voudrait bien lui en fournir. « Je peindrai à la main une chaise bleue sur chaque masque. Le but est ensuite de les vendre pour 5 euros. L'intégralité des bénéfices sera reversée à l'hôpital », précise l'artiste niçoise. Sab organisera ensuite un système de drive pour per-

mettre à ceux qui le souhaitent de venir chercher leur masque, devenu œuvre d'art. Symbole de ces temps tourmentés. Symbole aussi de l'espoir qui repose sur le personnel médical.

S. G.

(1) Si vous pouvez fournir Sab, contactez-la par e-mail : sabpainter@aol.com





Cannes : des robes de star aux protections pour tous

Créatrice de mode, Aline Buffet crée des modèles expédiés par la mairie aux Cannois. Avec ses acolytes dans son atelier, elle met du cœur et de l'esthétique à l'ouvrage

D'habitude, ce sont Brad Pitt ou Sean Penn, Marion Cotillard ou Salma Hayek qui lui tendent les bras ou la jambe, avant de défilé sur le tapis rouge. D'habitude pour le Festival de Cannes, Aline Buffet, c'est « Madame retouches ». Fonction ô combien essentielle à l'heure de monter les marches du Palais sans faire un pli. « À la demande des attachés de presse, les stars viennent ici faire les essayages pour les retouches. » Car bien sûr, ces dieux vivants du grand écran ont des mensurations parfaites, comme chacun sait, mais ce sont les tenues de grandes marques qui ne le sont pas !

Le rendez-vous du cinéma sur la Croisette va manquer à cette créatrice de mode formée à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre. Mais l'heure n'est pas à fantasmer devant la robe échantillonée de Penélope Cruz.

Associer esthétique et sécurité

Alors pour Aline Buffet et son équipe de couturière aux doigts de fée, la reconversion est allée de soi. Voilà deux semaines que l'atelier de la rue d'Alger s'est transformé en manufacture pour les masques « Mmerci » qui

sont distribués par la Ville aux administrés cannois.

« À la base, j'ai aussi une formation de couturière industrielle, puis de haute couture alors avec les masques, c'est comme un retour aux sources, et je fais appel aux deux techniques », souligne cette Cannoise d'adoption, qui a conservé une pointe d'accent et toute sa jovialité de Toulousaine.

Le moteur du passage des robes de stars aux masques pour tous : « La solidarité, c'est tout ! Si grâce à nos masques, on peut aider les Cannois à vivre mieux, à sortir et supporter la situation, c'est gagné. »

Bientôt sa propre collection masquée

Avec ses anciennes élèves, Mademoiselle Croisette (du nom de sa marque), Patricia (créations Patricia F) et Jennifer, pas question d'envisager un quelconque chômage partiel : les filles turbinent non-stop de 7 à 23 heures pour confectionner 1 500 masques par jour ! Production de masse, mais savoir faire artisanal de haute qualité. Une couche de viscose entre deux couches de coton. Mais pas seulement. Le textile est soigné, délicatement épinglé, impeccablement fini. « Avec les beaux tissus de nos donateurs, nous voulons associer



D'habitude, ses défilés de mode font ouvrir grand les yeux plutôt que de masquer la bouche et le nez. Mais pour la bonne cause, la créatrice est redevenue avant tout couturière.

(Photo Dylan Meiffret)

esthétique et sécurité », justifie la spécialiste de l'aiguille, avec ou sans talon. Derrière elle, un mannequin symbolise cette transition de la mode (futile ?) au textile utile : la surnommée « Sœur Teresa » porte une création à faire défroquer le prêtre le plus endurci, mais un masque rose camoufle désormais son beau visage

impassible... Alors chassez le naturel... Aline Buffet ambitionne même de créer sa propre ligne de masques, avec deux collections automne-hiver et printemps-été.

« Puisque le masque risque de nous être recommandé encore un moment, pourquoi ne pas faire joli ? », sourit cette passionnée qui sem-

ble née dans un dé, « alors que ma mère ne savait pas coudre un bouton ! » Ses masques pour homme, femme et enfant pourront être stylés et sur mesure, afin de s'adapter à chaque visage.

Et cette fois, nul besoin de s'appeler Jim Carrey pour s'offrir le Mask : « l'idée sera que les gens donnent ce qu'ils

veulent, afin que nous puissions acheter du beau tissu mais aussi que les masques soient accessibles à tous ». Même lorsque le coronavirus n'imposera plus son régime de terreur, qui sait, la mode sera peut-être aux soirées masquées signées Aline Buffet !

ALEXANDRE CARINI
acarini@nicematin.fr



Laurent Vogler a transformé son salon en atelier de couture pour la bonne cause.

(DR)

À Grasse, les créations couture signées Laurent Vogler

Avant d'être photographe et restaurateur à Grasse (il tient le restaurant-galerie Chez Mémé), il était couturier à Paris. « Je faisais des modèles sur-mesure », confie Laurent Vogler depuis son salon transformé en atelier de couturier pour la bonne cause. Depuis deux semaines, il a ressorti tout le matériel d'aiguille, son stock de tissus haute couture et enchaîne à petits points rapides 50 à 60 masques de qualité couture chaque après-midi. Sur la table du salon, près de 700 mo-

dèles ergonomiques, aux matières, couleurs et motifs variés, s'exposent joliment empilés. Il a décidé de les vendre : « Chacun donne ce qu'il veut. Pour l'instant, ça va de 20 centimes à 70 euros. Les bénéfices seront reversés par mon association, L'Art de Grasse, aux personnels de secours, pompiers, infirmières, secouristes... Et aux hôpitaux. » Il en a déjà vendu une cinquantaine. « Notamment à des amis artistes parisiens. » Seule obligation pour les

acheteurs : se photographier avec le masque et lui envoyer le résultat par mail. « À la fin, je ferai un grand poster avec toutes les photos », annonce l'artiste qui cuisine aussi gratuitement pour le CCAS et l'Ehpad du Petit-Paris, et assure sa subsistance en faisant des plats à emporter en drive. Chaque jour, il affiche ses réalisations sur la page Facebook « Au nom de Grasse ». Les personnes intéressées le contactent via messenger ou au 06.75.60.77.26.

MARIANNE LE MONZE

Un Grassois crée un clip de rap « pour nos héros »

Vincent Moro, un Grassois de 34 ans, avait envie de remercier les hôpitaux et ceux qui œuvrent pour sortir de cette crise sanitaire. C'est à travers un clip de rap qu'il a choisi de le faire

Travaillant à la sécurité à l'hôpital Clavary, Vincent Moro est au cœur de la crise sanitaire. Ce Grassois de 34 ans voyait beaucoup de choses passer sur les réseaux sociaux et il a eu envie d'apporter sa pierre à l'édifice.

Pour redonner un peu le sourire

« J'avais envie de remercier les hôpitaux mais pas seulement, indique ce jeune papa de deux fillettes de 3 ans et demi et 4 mois. Ma volonté était surtout de redonner le sourire. »

Il se lance alors dans la réalisation d'une chanson baptisée *Pour nos héros*. Il écrit les paroles et récupère plusieurs sons pour la musique.

« À la base, je pensais seulement faire une chanson, poursuit-il. Et ma femme m'a donné l'idée d'en faire carrément un clip. »



C'est avec sa petite dernière de 4 mois dans les bras que Vincent Moro a enregistré son morceau.

Pour cela, il demande à sa famille et à ses amis de participer au clip. Chacun a alors envoyé des photos, des vidéos pour remercier à leur façon tout le monde.

Autant de contributions que Vincent Moro a compilé pour faire son clip. Il lui a ensuite fallu deux jours pour le montage avec le peu de choses qu'il avait sous la main à la maison.

« Une belle occasion de me remettre à la musique »

« Mon objectif était de passer le temps en faisant une bonne action », précise celui qui se fait appeler

« Enzino VM », son pseudo, il l'a choisi avec le surnom que lui donne sa famille italienne.

« Mon prénom en italien est Vincenzo et ma famille m'appelait Vincenzino ou Enzino. Je l'ai donc choisi comme

nom d'artiste. »

Ce dernier n'en est pas à son coup d'essai puisqu'il écrivait déjà des textes et faisait du rap.

Après avoir mis de côté la musique pendant des années, il avait racheté un micro il y a deux ans.

« C'est une belle occasion de me remettre à la musique, sourit-il.

Son clip est désormais visible sur YouTube en tapant : « Pour nos héros ».

Posté il y a quelques jours, le clip a déjà été visionné plus de 1 500 fois.

« J'ai eu de nombreux retours positifs, j'en suis heureux car l'idée était vraiment de redonner le sourire à chacun, conclut le jeune papa qui a enregistré ce morceau rempli d'espoir avec sa petite dernière de 4 mois dans les bras.

CLAIRE CAMARASA
ccamarasa@nicematin.fr

FAITS DIVERS

Éconduit par sa petite amie, il menace la famille avec un 9 mm

Vers 4h du matin, place de l'Évêché à Grasse, le 1^{er} janvier dernier, Jérémie, un Niçois de 25 ans, se rendait au domicile des parents de sa petite amie, avec laquelle il avait rompu trois jours auparavant. Elle y avait trouvé refuge après s'être enfuie à la suite d'une violente dispute avec son concubin « dans un appartement où elle l'avait accueilli. Elle lui avait ouvert son cœur et son foyer », comme le dira le procureur de la République. Car, à la suite de sa visite nocturne les choses avaient mal tourné et l'ami éconduit, fortement alcoolisé, avait menacé toute la famille et se retrouvait fin février devant le tribunal correctionnel de Grasse (1). « Pourquoi en êtes-vous arrivé là ? Vous avez menacé une partie de la famille avec une arme ! » lui demande le président. « Je ne pense pas l'avoir exhibé. C'était juste pour impressionner », répond Jérémie. Cette nuit-là, avec 0,64 g d'alcool par litre d'air expiré, l'homme avait demandé à la jeune fille de lui ouvrir la porte. Malgré les conseils de sa mère et de son beau-frère présents sur les lieux qui l'exhortaient à ne pas le faire, elle avait pris le risque de sortir sur le palier pour tenter de le calmer. Mais plutôt que de s'apaiser, il l'entraînait de force hors de l'habitation pendant que, de l'autre côté, le reste de la famille tentait de l'en empêcher. C'est là que le prévenu

aurait brandi un colt Reck Cobra 9 mm, et l'aurait collé sur la tempe du beau-frère tout en entamant un monologue mêlant insultes et déclaration d'amour : « Je vais te violer sale p... ! » aurait-il lancé après s'être écroulé en larme justifiant son attitude « par la volonté de la récupérer ». L'arme se révélant être un pistolet d'alarme, le président demande : « Il y avait peut-être d'autres moyens pour renouer le dialogue ! Comment vous êtes-vous procuré ce colt ? »

« Un ami à moi me l'a prêté. J'ai reçu des appels menaçants des amis de ma copine, j'étais incompris. C'était juste pour leur faire peur ». Avec 5 mentions à son casier judiciaire, notamment pour agression sexuelle, port d'arme, trafic de stupéfiants et recel, Jérémie jette un regard vers la victime, présente à l'audience. Elle présente des marques au cou, signe de violence au cours de la dispute de rupture, entraînant un jour d'ITT. Le ministère public fait remarquer au prévenu : « Vous buvez et consommez des stupéfiants. C'est nocif ! » Il requiert un an de prison avec maintien en détention. Le tribunal reconnaît Jérémie coupable des faits qui lui sont reprochés et le condamnera à 12 mois de prison dont 6 avec sursis, interdiction de contact avec la victime et maintien en détention.

J.S.

1 - Audience avant que le confinement ne soit instauré.

CHÂTEAUNEUF

Les statues de N.-D. du Brusc bientôt restaurées



Les statues seront bientôt restaurées.

(Photo C.J.B.)

La restauration du patrimoine reste le fer de lance de la Municipalité qui a initié nombre de réhabilitations de lavoirs, fontaines, oratoires, calvaires, autels, Monuments aux morts et autres éléments du bâti vernaculaire très présent sur le terroir. Prochainement, ce sont plusieurs statues de

la chapelle Notre-Dame du Brusc qui feront l'objet d'une restauration.

Promouvoir le riche passé du village

A l'image des travaux déjà effectués, les Compagnons du Patrimoine de Jean-Marie Rouvier, œuvreront dans les règles de l'art. C'est

à Anne Omnes, qui a déjà restauré la Piéta de l'église, que sera confiée cette réhabilitation. Le premier adjoint Emile Bezzone, qui rédige actuellement un ouvrage sur l'histoire de son village, entend bien poursuivre cette action destinée à promouvoir le riche passé de Châteauneuf.

J.B.

Retrouvez votre
magazine #Nous
et le cahier
« Bienvenue
chez vous »

16
PAGES
cahier
central



CORONAVIRUS

FAITES-VOUS LIVRER À DOMICILE !



Notre carnet
d'adresses
dans les
Alpes-Maritimes

Pas de date
avant fin mai pour
les restaurateurs
et les hôteliers

La colère
des fleuristes
privés de vente
du muguet

INTERVIEW DU MAIRE DE NICE

Christian Estrosi : « Mon plan pour le déconfinement »

P 4-5



(Photo François Vignola)

GRASSE

Un outil numérique pour soutenir le commerce local

Vous aussi, vous avez vécu cette expérience ? Sortir de chez vous, persuadés de dénicher un commerce de proximité ouvert pour trouver portes closes et – puis-que le temps passé dehors nous est actuellement compté – finalement rentrer bredouille ? Frustrant, hein ? Arrêtez de chercher ceux qui poursuivent leur activité en cette période de confinement : désormais, ils sont (presque) tous là !

Après un premier jet sur la page Facebook Grasse actualités (où un listing était dressé depuis le 17 mars), la Ville de Grasse vient de créer un outil numérique pour centraliser l'offre commerciale.

Alors, il ne s'agit pas d'une révolution mais d'un gain de temps considérable (encore faut-il avoir accès ou maîtriser l'outil internet...) et une manière « d'accompagner les acteurs économiques du territoire, indique le maire, Jérôme Vlaud. Ce livret interactif a pour but de soutenir nos commerçants et artisans qui, en parallèle des grandes surfaces, maintiennent leur activité. »

Il incite, ainsi, les « consommateurs » à se mobiliser pour « acheter et consommer local. La survie de beaucoup de petits commerces dépend de cette dynamique collective à promouvoir. » Et c'est donc là que le fa-



S'ils ne peuvent pas tous accueillir le public, plusieurs commerces de Saint-Jacques – comme ailleurs dans la commune – poursuivent leur activité, via des retraits de commande ou des livraisons à domicile. Retrouvez-les sur le livret numérique de la Ville.

(Photo illustration M. R.)

meux livret numérique (1) entre en action. Pour l'heure, plus de 70 enseignes y sont répertoriées par catégories (boucheries, chocolatiers, fleuristes, primeurs, restaurants, caves à vin, magasins de bricolage...). Avec toutes les infos pratiques : adresse, horaires, contact téléphonique ou mail, livraison à domicile, retrait sur commande...

« Ça met un peu de baume au cœur »

Pour une large partie des commerces, un lien interactif est également affiché, renvoyant vers les pages Facebook ou les sites web dédiés. Mis à jour « chaque semaine jusqu'à la sortie de crise », le livret s'accompa-

gne d'une cartographie – un lien, placé sur la dernière de couverture vous envoie directement dessus – desdits commerçants. Histoire d'y voir plus clair et d'éviter, pour ceux qui ne connaissent pas la cité des parfums sur le bout des doigts, de rallonger « inutilement » les trajets.

Une initiative saluée par Didier Pennone, gérant d'Abélia Fleurs à Magagnosc : « C'est un dispositif tout nouveau, on va voir comment ça se passe mais, quoi qu'il en soit, c'est un coup de pouce. Ça permet de dire aux gens qu'on est encore là et que, même si l'on n'est pas ouvert, ils peuvent quand même commander ou être livrés, surtout, me concernant, à

l'approche du 1^{er} mai. Je trouve que, dans notre région, les mairies font pas mal de choses pour nous. On se sent soutenus, ça met un peu de baume au cœur. Et, en cette période...

P. F.

pfiandino@nicematin.fr

1. Pour retrouver le livret, tapez le lien suivant sur votre barre de recherches (oui, on a connu plus simple...) : https://www.calameo.com/read/0000459635fca28afcd47page?xopacity=0&fbclid=IwAR0JTVDTX5K5SmjN0N_kkuzZazp7_Wa6D-OL_WyUuV7_INCGVJNln_ni

Pas encore répertorié ?

Vous êtes commerçant grassois, ouvert en cette période de confinement et toujours pas répertorié dans le livret municipal ? Une adresse mail pour vous faire connaître auprès des services : communication@ville-grasse.fr

Le Cannet ouvre 2 sites de dépistage du Covid-19

À partir de ce lundi 27 avril, la ville du Cannet, avec le laboratoire Bioesterel, ouvre deux sites de dépistage nasopharyngé du Covid-19. Les tests seront effectués en drive, c'est-à-dire sans descendre de son véhicule.

Tout le monde peut s'inscrire, même si la priorité est, pour l'heure, donnée au personnel médical, personnes vulnérables et cas spécifiques (femmes enceintes, etc.) présentant des symptômes, ainsi qu'aux personnels communaux en contact avec les personnes âgées et vulnérables.

Les tests s'effectueront uniquement sur prescription des médecins généralistes, sur rendez-vous (inscription obligatoire) et avec des dossiers préalablement validés par le laboratoire sur son site internet ou par téléphone.

Les deux sites selon le lieu de résidence :

⇒ **Au parking du plateau Bonnard**, Av. Georges-Pompidou, en face de la Palestre : prise de rendez-vous auprès du laboratoire Bioesterel la Palestre : 04.93.46.32.32. Mail : https://covid19.biogroup.fr/

⇒ **Sur la place Jean-Jaurès pour Le Cannet-Centre** : 48, Bd Sadi-Carnot. Prise de rdv auprès du laboratoire Bioesterel du Vieux-Cannet : 04.93.94.78.78. Mail : https://covid19.biogroup.fr/

Châteauneuf aussi

À Châteauneuf, le laboratoire d'analyse médicale Bioesterel, situé sur la place des Pins, ouvre également un drive-test (dépistage nasopharyngé sans descendre de la voiture) dès ce lundi 27 avril. Ce drive, installé sous une tente montée par la commune, s'adresse exclusivement aux personnes munies d'une ordonnance médicale et sur inscription obligatoire auprès du laboratoire Bioesterel de Châteauneuf : 04.93.42.71.61. Rens. bioesterel.fr



L'équipe de Bioesterel et Emile Bezzone, premier adjoint de la commune.

(Photo C.J.B.)

ROQUEFORT-LES-PINS

Confection de masques : la « team » des couturières est à l'ouvrage

Depuis quelques jours, la ruche des couturières bénévoles solidaires est en pleine action ! À l'initiative de la commune, la confection de masques alternatifs s'est mise en place. Les bénévoles ? Elles s'appellent Martine, Corine, Liliane, Sabine... Elles sont plus d'une cinquantaine à avoir répondu à l'appel. Certaines piquent, d'autres, celles qui ne savent pas coudre ou ne sont pas dotées de machines, coupent les gabarits : l'important, c'est la volonté d'aider et d'apporter son écot. Ainsi, plus de 700 masques ont déjà été confectionnés.



L'équipe de bénévoles a déjà confectionné plus de 700 masques en quelques jours.

(Photo Fab.B.)

Pour ce faire, les couturières s'équipent en matériel, fourni par la mairie (tissus, élastiques et guide des normes Afnor). Une grande par-

tie de la dotation en tissus a été offerte à la municipalité par des partenaires et des familles roquefortoises. Un « élan de générosité remar-

quable » pour Alain Laurent, directeur de cabinet. Le maire, Michel Rossi, s'est dit « ému par l'implication de cette équipe de bénévoles. Je les remercie toutes et tous pour leurs efforts. Cela montre la capacité de réaction solidaire sur notre territoire. » Ses masques alternatifs viendront compléter la dotation de la Casa et seront distribués d'ici fin avril, au plus tard début mai. D'abord aux personnes âgées et vulnérables, puis aux commerçants et à l'ensemble de la population. Les modalités de distribution seront précisées prochainement.

FAB. BONGIOVANNI

l'invité de

Cannes radio

CANNES 915
NICE 913

Olivier ROTONDARO,
Président du syndicat des plagistes de Cannes.

Dans l'attente d'une réouverture espérée avant l'été, il dressera le bilan des pertes et évoquera les aides attendues par la profession. Il dévoilera aussi quelques pistes pour assurer la sécurité du public au plan sanitaire.



Samedi et dimanche à 9H30 et 17H10

Interviewé par
Philippe Muller
Rédacteur en chef
de Cannes Radio

nice-matin



CORONAVIRUS



P2 à 18

**L'hôtellerie de luxe
se prépare malgré
les incertitudes**

PLAN DE DÉCONFINEMENT

● Les propositions
des Républicains

● L'exécutif le
dévoile mardi

Cahier central



**Tous les jours
12 pages
pour vous distraire
à domicile**



LA SANTÉ

Covid-19 :
**Les hypertendus
ne seraient « plus »
à risque**

P 37 à 40

Les petits héros de l'asso Adrien ont besoin de vous

Malgré l'annulation des événements organisés pour collecter des fonds, l'association Adrien poursuit ses efforts afin de construire la maison qui servira à accueillir les enfants malades à **Pégomas**

On ne va pas se plaindre. On parle de sauver des vies humaines. » René Molines relativise, malgré le coup dur qui s'abat sur l'association Adrien avec le confinement. Depuis le mois de mars, tous les événements programmés pour récolter des fonds ont été annulés : vide-greniers, course colorée, soirées... Une parenthèse qui met à mal le projet de construction de la Maison d'Adrien, qui semblait pourtant bien lancé en ce début d'année après l'acquisition d'un terrain à Pégomas.

Subventions et collectes à l'arrêt

L'argent et les subventions nécessaires sont presque réunis pour démarrer les travaux de construction de la maison de 1 061 m² qui accueillera les enfants malades et leurs familles. « Mais il va falloir attendre encore un peu. Il nous manque encore 200 000 euros pour démarrer le gros œuvre, on y est presque ! (L'association a réuni en sept ans plus d'un million d'euros, dont 300 000 euros du département et 200 000 euros de la Région, NDLR). On comptait beaucoup sur ces événements pour avancer et récolter encore 20 000 à 30 000 euros. » Les dossiers de subventions



Le projet de Maison d'Adrien est mis à mal par l'annulation des nombreux événements prévus pour récolter des fonds. Ci dessus, les « petits héros » lors d'un voyage à Disneyland en fin d'année dernière. (Photos DR)

auprès des fondations sont eux aussi à l'arrêt. « Tous sont mobilisés autour du virus et des hôpitaux de Paris ou l'Institut Pasteur, ce qui est normal, la priorité est de sauver des vies. » Et c'est bien ce qui préoccupe le plus le président actuellement : la santé de ses petits « héros ». L'association accompagne une centaine de familles d'enfants touchés par la maladie. « Ils doivent continuer leurs traitements, aller à l'hôpital, ils sont encore plus fragilisés en cette période. Je reste en contact avec eux. Le moral est essentiel actuellement. » Pour beaucoup, le Coronavi-

rus fait peser une nouvelle épée de Damoclès sur une santé déjà fragile.

Préoccupé pour ses « petits héros »

« Même si on nous dit que les plus jeunes sont asymptomatiques, les enfants immunodéprimés sont en première ligne. Et bien souvent, les proches eux-mêmes représentent une menace de transmission. La crainte est omniprésente. Pour ceux qui ont reçu des greffons par exemple, c'est très angoissant. » Le projet de la maison d'Adrien « aurait pu être utile pour aider les familles à traverser cette crise sanitaire. »

René Molines ne désespère pas : « On peut encore lancer la construction avant la fin de l'année. »

Il n'a qu'une hâte, retrouver les membres de l'association et « pouvoir organiser un grand pique-nique avec les familles » sur le terrain qui les accueillera dans les années à venir...

SANDIE NAVARRA
snavarra@nicematin.fr

Savoir +

Une cagnotte en ligne est ouverte pour ceux qui souhaitent soutenir l'association Adrien sur le site <https://associationadrien.org/dons/>

Une chanson et un clip pour soutenir l'association

Max Cinnamon, 19 ans, habitant de Plascassier, aide régulièrement l'association depuis plusieurs années. L'artiste, qui était arrivé en final de Destination Eurovision en 2017, chante par exemple à l'hôpital l'Archet pour les petits malades.

« L'association organise habituellement des voyages et des événements pour les enfants. René programme des concerts en live dans les hôpitaux pour les enfants sous dialyse ou suivant des traitements de chimiothérapie. Avant tout, la structure aide les familles en leur apportant de la joie et du soutien pendant les moments les plus sombres. Alors que le monde se focalise sur le coronavirus, il est important de ne pas les oublier : ils souffraient avant l'épidémie et continuent de se battre dans des conditions encore plus difficiles. »

Pour apporter sa contribution, le jeune homme a enregistré une chanson *You'll never be alone*, et un clip, où apparaissent « les petits héros ».

« Tous les fonds levés grâce à cela iront directement à l'association. En cliquant sur la page

www.maxcinnamon.tv/charity, les gens pourront faire des dons et recevront par la suite un lien qui leur permettra de télécharger ma chanson gratuitement. »



FAITS DIVERS

CANNES

Il tabasse sa compagne en pleine rue

Elle en avait assez de prendre des coups : hier, cette Cannoise de 27 ans a pris ses papiers d'identité et s'est enfuie de son domicile, rue Jean-Jaurès. Malheureusement, son compagnon l'a rattrapée et de rage, l'a jetée à terre pour la rouer de coups. L'équipe du poste de police municipale mobile qui travaillait juste à côté, a été alertée par les cris de la victime. Celle-ci a pu être emmenée à l'hôpital, tandis que son agresseur a été mis à la disposition de la police nationale.

Le 105^e anniversaire du génocide arménien commémoré à Cannes et au Cannet

L'Union des Arméniens de Cannes et environ (UACE) a célébré la Journée nationale de commémoration du 105^e anniversaire du génocide arménien, malgré le confinement dû au coronavirus.

« À la mémoire de nos 1500000 ancêtres arrachés à la vie en 1915 par le gouvernement turc, explique la présidente de l'association cannoise, Yasmine Alfieri-Yardimian, nous avons organisé, jeudi 19 h 30, une veillée collective dans nos foyers respectifs autour



Dépôt de la gerbe de la ville de Cannes par le maire David Lisnard. (Photos DR)

d'une bougie, puis écouté, sur vidéo, le discours de la présidente... Vendredi, nous avons déposé deux gerbes au rond-point de l'Arménie au Cannet et sur la stèle mémorielle de la Croisette, imité par les maires du Cannet et de Cannes. Nous avons été très touchés que David Lisnard vienne en personne déposer la gerbe, tandis qu'il nous a adressé un magnifique discours engagé. La ville de Mouans-Sartoux a aussi témoigné son soutien. » Malgré l'absence de céré-

monie officielle publique, l'édile de la ville de Cannes a proposé un rappel historique, mis l'accent sur la réactivité des Arméniens : « Si 77 % d'entre eux ont été massacrés par l'empire ottoman, il n'a pas tué l'Arménie, son âme, son identité qui vibrent et s'expriment à travers ses enfants d'aujourd'hui. » Avant de saluer la communauté de Cannes et des environs qui s'illustre dans « la vie sociale, culturelle, économique de la ville et à travers le pays. »

GILLES MASSÉ

Football : les U13 du RCG jouent toujours collectif

Faute de compétition, les Grassoises ont créé la leur : la Ligue des Héros, série de petites vidéos de soutien à ceux qui luttent contre la pandémie. Plusieurs clubs du département jouent le jeu

Où le beau geste ! À l'instar de leurs homologues de France et de Navarre, les footballeuses grassoises de la section U13 sont actuellement – et certainement pour de longs mois encore – privées de terrain. Alors, pour combler le manque et continuer de jouer collectif, les protégées de Bruno Sassy ont décidé de se tourner vers les autres... « Forcément, elles étaient déçues à l'arrêt des compétitions, confirme Stéphane Velprey, dirigeant au sein de la section. Elles souhaitent faire quelque chose pour remercier et encourager toutes les personnes qui sont en première ligne durant le confinement. » Ainsi est née la Ligue des Héros !

Le principe ? Une série de petites vidéos – entre deux et quatre minutes – où les jeunes Grassoises réalisent un défi, ballon au pied – en respectant le confinement, bien sûr... – un dessin, un mot d'encouragement... Une idée qu'elles ont voulu partager avec d'autres clubs du département. Collectif, on vous dit ! « On a contacté ceux contre qui l'on joue régulièrement durant la saison, poursuit le dirigeant. On a créé un groupe



Après le personnel soignant, les U13 grassoises – mais pas seulement – rendent actuellement hommage aux seniors.

WhatsApp entre nous pour échanger...

Bientôt les Américaines de Newbury Park ?

C'est ainsi que les U13 de Mandelieu, Cagnes-Le Cros, Cannes, Mouans-Sartoux, Le Cannet-Rocheville, Peymeinade, La Collette-sur-Loup ou encore Villeneuve-Loubet ont rejoint la danse. Tout comme le club d'Yzeure (Allier), dont l'équipe masculine senior évolue dans la même poule que le RCG Grasse. Et chacun y va de son post sur Facebook...

« On a aussi lancé une invitation aux féminines de l'OM, on espère avoir un retour. » Les jeunes joueuses de Newbury Park (Californie), avec lesquelles les Grassoises avaient sympathisé l'an passé (le projet de déplacement aux États-Unis en août est, d'ailleurs et logiquement, en stand-by) durant le Mondial féminin, sont, elles aussi, attendues... « On sort les vidéos chaque mercredi, le jour habituel de la Ligue des Champions. La première semaine était axée sur le personnel soignant ; on a eu quel-

ques réponses sympas, notamment les remerciements de l'hôpital de Grasse. Là, on vient de lancer une série à destination de nos anciens. On espère pouvoir les relayer dans les Ehpad, pour qu'ils voient que les filles pensent à eux. »

En effet, malgré la diffusion « à tous [leurs] contacts », les membres de la section aimeraient pouvoir diffuser plus large. Mais... « Par exemple, on aurait adoré s'adresser dans les centres hospitaliers de toute la région. Mais, les contacter en ce moment, c'est compliqué. Tout le monde est débordé, on ne veut pas déranger... »

La prochaine étape de cette Ligue des Héros ? « L'acte III rendra hommage à tous ceux qui nous nourrissent : commerçants, caissiers, livreurs... Clairement, les filles ont des idées. Particulièrement quand il s'agit de parler de nourriture, je ne me fais aucun souci [rire]. Voilà, ce que l'on veut, c'est surtout partager, resserrer les liens, à notre échelle... Tout le monde est bienvenu ! » A bon entendre...

P. F.
pfiandino@nicematin.fr

Retrouvez toutes les vidéos de la Ligue des Héros sur la page Facebook RCG Grasse section féminine.

Le club fait peau neuve

Puisque le confinement rend créatif... Le RCG Grasse vient, tout dernièrement, de changer de logo. Et celui-ci (photo en bas à droite) fait la part belle à l'un – si ce n'est le – des éléments emblématiques du territoire : la rose Centifolia ou rose de mai.

« Faisant référence aussi bien aux productions florales exceptionnelles du bassin qu'au parfum qui fait rayonner Grasse dans le monde entier, elle est apparue comme l'élément incontournable, explique le club dans un communiqué. Le logo garde en son centre un ballon, comme lien avec le passé (photo de gauche). »

Un nouveau symbole que les équipes du RCG étrenneront dès le début de l'exercice 2020-2021 et qui sera également décliné en rouge et en blanc.



Les bibliothèques de Grasse ouvrent leurs étagères virtuelles

Un petit dimanche de confinement chagrin ? Vous ne savez plus quoi lire dans votre bibliothèque ? Tournez-vous vers les étagères virtuelles du service Bibliothèque et médiathèques de Grasse. Il a lancé une inscription en ligne pour un accès à toutes ses collections pendant ce confinement. « Près de 200 adhérents se sont inscrits depuis mardi 17 mars et 5 500 abonnés profitent des ouvrages numérisés (BD, vidéos, musique, fil d'actualités 24 h/24 donnant accès aux ressources du ministère de la Culture, avec une offre exceptionnelle : pièces de théâtre, opéra, ouverture virtuelle des musées », explique l'équipe du service municipal, qui a aussi enregistré et mis en ligne de



En attendant de découvrir la grande médiathèque dont les travaux devraient redémarrer en mai, le service des bibliothèques et médiathèques de Grasse met ses étagères virtuelles à disposition du public. Il suffit de s'inscrire.

(Photo S.B.)

nouveaux contes audio pour les enfants. « Découvrez également une expérience 100% en ligne : livres numériques, expositions virtuelles, cours gratuits, pro-

positions culturelles variées, etc. » Des magazines sont à feuilletés directement depuis les smartphones ou tablettes gratuitement.

Il suffit de se connecter au portail des Bibliothèques & Médiathèques de Grasse et accédez à plus de 1 200 magazines de la presse française et internationale : <https://www.mediathèques.grasse.fr/en-ligne-.../115-le-kiosk>

Comment ça marche

Pour s'inscrire et obtenir sa webcard de la bibliothèque, vite et simplement ? Il suffit de suivre les étapes en s'aidant d'un tutoriel : <https://www.youtube.com/watch?v=EVP4z19Wf2Q&feature=youtu.be> Ou le diaporama « Pour vous accompagner à distance, la bibliothèque se mobilise » : <https://youtu.be/DJ3-2682EDM>

Le chiffre

250

C'est le nombre de personnes âgées suivies par le centre communal d'action sociale du Bar-sur-Loup. Une démarche accrue pendant cette période de confinement. 250, c'est aussi le nombre d'appels téléphoniques que le maire Willy Galvaire a donné à chacune de ces personnes afin de prendre personnellement de leurs nouvelles.

FAB.B

ROQUEFORT-LES-PINS

Un tronçon de la RD7 coupé jusqu'au 15 mai

Des travaux de confortement de la chaussée et la réalisation d'une paroi ancrée pour stabiliser le talus de soutènement sur la route départementale 7 vont bientôt démarrer. La circulation sera interdite dans les deux sens dès demain, lundi et jusqu'au vendredi 15 mai sur deux kilomètres (avant Roquefort en venant de la Colle-sur-

Loup). Une déviation sera mise en place dans les deux sens via les RD6, 2210 et 2085, par le Pont-du-Loup, Le Bar-sur-Loup et Le Rouret. Cette seconde phase de travaux, consécutive aux intempéries de novembre dernier, intervient après le confortement de la R.D. 2210 à Gourdon.

FAB.B



CORONAVIRUS

CONVALESCENCE : LE LONG CHEMIN

P 2 à 20

(Photo Laurent Martinot)

Reportage auprès
de ces patients
qui réapprennent
à vivre

Et si les vacances
d'été étaient
décalées
de quinze jours ?

Le nombre
de morts
enfin à la baisse
en France

Cahier central

Tous les jours
12 pages
pour vous distraire
à domicile



L'ÉCO

Roquefort-les-Pins :
GoMecano répare
gratuitement
les véhicules
des soignants

P 41 à 46

L'industrie de la parfumerie peu impactée par la crise

Avec très peu de chômage partiel, du télétravail et une forte mobilisation générale, l'industrie azuréenne du parfum a su s'adapter à la crise sanitaire qui paralyse bon nombre d'entreprises

A lors que l'on aurait pu croire l'industrie du parfum touchée de plein fouet par la crise sanitaire, cette dernière a su s'adapter à la situation. « Plus de 5 000 personnes travaillent dans l'industrie du parfum dans les Alpes-Maritimes », indique Philippe Massé, président de Prodarom, le syndicat national des fabricants de produits aromatiques. Notre présence est importante pour les besoins de tous. Les produits aromatiques font partie intégrante de la chaîne alimentaire. » Dès l'annonce du confinement, les entreprises se sont organisées pour permettre à leurs activités de continuer. « Nous nous sommes focalisés sur la sécurité de nos salariés, assure-t-il. La plupart ont été mis en télétravail. Ceux en production travaillent en roulement pour limiter les contacts. Nous évitons le chômage partiel dans la mesure du possible. »

Une mobilisation de la profession

Le seul problème qui risque de se présenter dans les jours à venir pour ceux qui continuent à se rendre sur



« Plus de 5 000 personnes travaillent dans l'industrie du parfum dans les Alpes-Maritimes », indique Philippe Massé, président de Prodarom, le syndicat national des fabricants de produits aromatiques. (Photo archives P. L.)

leur lieu de travail, c'est le manque de masques de protection « qui pourrait survenir d'ici quelques jours ». Si 2019 a été « une très belle année » pour l'industrie de la parfumerie française, dès la fin de l'année, la crise sanitaire qui commençait en Chine a toutefois un peu impacté l'achat des matières premières. « Le port de Shanghai est resté fermé pendant

un moment et nous l'avons ressenti sur nos achats en janvier et février, témoigne le président de Prodarom. Mais tout est reparti depuis un mois. Et aujourd'hui, ce sont les matières premières en provenance d'Inde qui sont touchées puisque le pays est entièrement fermé à l'importation et à l'exportation. » Mais pas de quoi inquiéter la profession. « Nous créons

de la valeur et nous créons de l'emploi. Nos produits sont présents dans l'alimentation, l'hygiène ou encore le milieu médical, affirme-t-il. Il y a une mobilisation extraordinaire de nos sociétés. Certaines, avant même qu'on leur ait demandé. » En effet, face à la pénurie de gel hydroalcoolique dans les premiers jours de la crise, plusieurs sociétés ont spontanément modifié leur production pour en fabriquer. « Nous devons tous être prêts pour repartir, même si ce ne sera pas simple pour tout le

Payan Bertrand poursuit son activité

Le parfumeur grasseo suit, comme de nombreuses entreprises, un plan de continuité d'activité qui respecte les règles de sécurité pour l'ensemble des salariés. Ainsi, le site de Grasse n'est pas fermé mais accueille seulement une partie de son personnel depuis le 16 mars. Tous ceux qui peuvent être en télétravail le sont. Les autres se rendent sur place selon des horaires définis. « Nous sommes organisés en deux équipes, celle du matin et celle de l'après-midi, indique Aude Galouye, parfumeur chez Payan Bertrand. C'est une façon de diminuer les effectifs présents sur le site en même temps. » Cette dernière ne

rencontre pas de soucis pour exercer son métier, tant pour les matières premières qu'elle peut utiliser que sur les commandes qu'elle doit réaliser pour les clients. « Aujourd'hui nous ne ressentons pas de difficulté particulière et notre service des achats fonctionne », précise-t-elle. Des propos rassurants que la société partage également sur son site internet : « Dans ces conditions, la production de nos ingrédients naturels et de nos compositions parfumées, ainsi que toutes les opérations liées au contrôle qualité, nous permettent de garantir à ce jour la continuité de nos opérations et la sécurité de tous nos produits. »

monde de surmonter cette crise », conclut Philippe Massé.

CLAIRE CAMARASA
ccamarasa@nicematin.fr

La cocotte a la cote sur la Côte d'Azur

Les éleveurs de poules sont débordés. Depuis le début du confinement, les ventes ont explosé. Apprécie pour ses œufs, la volaille est désormais fortement recherchée. « Notre activité a augmenté d'au moins 40 % », s'étonne encore Mathieu Para de la Maison Gallo, à Nice. Même son de cloche chez Loïc Perrot, d'Histoires de poules and Co, son confrère niçois : « La demande est saturée, c'est énorme. » Mais pourquoi les cocottes ont-elles autant la cote ?

« Un retour aux sources »

Apparemment, tout est une question de temps. Celui qu'on ne prend jamais : « J'ai toujours voulu avoir des poules mais je n'ai pas eu l'occasion de m'en occuper », justifie Céline Cachia, propriétaire d'un salon de coiffure à Nice Saint-Isidore et maman de cinq enfants. Il y a quelque temps, confinée et avec plus de temps libre qu'elle n'en aurait demandé, la mère de famille se décide à franchir le cap. « Mais c'est très difficile de s'en procurer en ce moment », souffle-t-elle, après avoir contacté plusieurs éleveurs. Avant d'accueillir les sept nouveaux amis de la famille, il a fallu préparer leur arrivée : « Deux jours pour installer le poulailler. On l'a



Depuis le confinement, les éleveurs de volailles ne savent plus où donner de la tête. « Mes ventes ont augmenté de 40 % au moins », s'étonne Mathieu Para, éleveur à Nice. (Photo Luc Boutria)

trouvé à Jardiland mais il y en a aussi sur Internet. » Au-delà de ce temps libre qui l'a encouragé à l'achat, Céline Cachia évoque « un retour aux sources ». Cette expression, Loïc Perrot ne fait que l'entendre en ce moment. Et il s'en réjouit : « J'échange beaucoup avec les acheteurs et il y a une vraie volonté de pro-

duire soi-même, de se reconnecter à la nature. » D'après ce passionné, les ventes qui augmentent sont liées à « une prise de conscience écologique ». Et il semblerait que ça touche « toutes les générations ». « En ce moment, j'ai une clientèle différente. Des trentenaires, voire plus jeunes. Alors qu'habituellement, ce sont des personnes un peu plus âgées ou des retraités », décrit Mathieu Para. Cette nouvelle cote de popularité est sans doute liée aussi à la peur de manquer. À l'instar de la farine, les œufs sont fortement plébiscités ces derniers temps dans le commerce.

Peu coûteuse et peu demandeuse

Au-delà de cette envie de produire ses propres œufs, la poule présente d'autres avantages pour les familles. Elle reste peu coûteuse et ne nécessite pas un travail énorme. « Il faudra juste changer la mangeoire de temps en temps et l'eau tous les jours », minimise Céline Cachia. À Roquebillière, Elisabeth, mère de trois adolescents, estime l'investissement quotidien plus considérable. « C'est de l'entretien quand même », pèse-t-elle. Mais elle se réjouit

malgré tout. Même si ces quatre poulettes achetées il y a peu ne pondront rien avant plusieurs mois car « elles sont encore trop jeunes », elles ne lui ont pas coûté grand-chose : « 12,50 € la poule rousse et 14,50 € la Sussex, une poule de race. »

Avec seulement 160 grammes de graines par jour pour la nourrir et 150 kg de déchets ménagers qu'elle consomme par an, pas étonnant que la poule soit devenue la nouvelle star des jardins. Reste à espérer que ces achats en confinement ne soient pas regrettés plus tard, lors de la reprise du travail. Contactés par Nice-Matin, les associations ASA 06 et UPA 06 (1) n'enregistrent pas, actuellement, de pics d'abandons. « Pas plus qu'après les fêtes de Pâques, lorsqu'on retrouve des poussins colorés dans des poubelles », lancent amères, les deux porte-parole. Loïc Perrot se montre confiant. « Les gens ne prennent pas de poules sans que ça ne soit mûrement réfléchi. On me pose beaucoup de questions avant l'achat et j'essaie de les sensibiliser. Le but, c'est que l'animal soit heureux. »

ORNELLA VAN CAEMELBECKE
ovancaemelbecke@nicematin.fr

(1) Au Service des Animaux et Urgence Pour un Animal.

SAINT-CÉZAIRE ET CHÂTEAUNEUF

Les ânes, champions de l'entretien des terrains

De tout temps, l'âne a été utilisé pour effectuer des transports de marchandises sur les sentes rocaillieuses du pays grasseois. Aujourd'hui, il est devenu un animal de compagnie, fidèle et très attaché à son maître qui doit lui assurer attentions et soins, car l'âne supporte très mal les séparations. Accueillir un âne est donc un véritable engagement, le sympathique équidé pouvant atteindre l'âge canonic de quarante ans.

Toujours au service de son maître

De nombreuses communes adoptent des ânes, à l'image de Châteauneuf, où le maire Emmanuel Delmotte témoigne : « Nous en possédons quatre qui évoluent librement au cœur des restanques de la Ferrage. Si autrefois, les employés municipaux effectuaient le débroussaillage en trois mois, les équidés le réalisent tout au long de l'année. Le



Pepito, Cacahouète et Frisette autour du docteur Page. Et ci-contre, Fifi et Voyou au service de la commune, entourent le maire Emmanuel Delmotte.

(Photos C.J.B.)

croûton est récupéré pour fertiliser les jardins partagés de la commune. » L'âne passe entre 12 et 16 heures à

brouter. L'été, son alimentation se compose d'herbes de son pâturage : chardons, ronces et autres brambales. L'hiver venu, le foin prévaut.

A Saint-Cézaire, le cheptel est aussi important. Le docteur Page ne tarit pas d'éloges sur ses ânes qui évoluent sur les restanques complantées d'oliviers. « Ce sont des animaux très doux et affectueux qui apprécient notre présence et celle de leurs congénères. »

Et le praticien de préciser que l'âne a besoin d'un abri sec où il pourra se protéger du soleil ou du froid et de l'humidité de l'hiver. Si l'âne à la réputation de se montrer têtu, il n'en est rien. Très intelligent, l'équidé refuse d'accomplir une action s'il la juge dangereuse ou ne respectant pas ses conditions de vie.

Enfin, précisons que l'âne n'apprécie pas la solitude et qu'il a besoin d'un compagnon.

A défaut d'un autre âne, vous pouvez lui offrir une poule, une chèvre ou un mouton. Il sera alors très heureux au sein de sa nouvelle famille dont vous faites évidemment partie !

CORINNE JULIEN BOTTONI

Carnet cannois

DÉCÈS

Antoine Sanchez, Nicole Ratto épouse Rizo, Marie Blazy épouse Contini, Yvette Ramus veuve Carignon, Jean Pelletier, Gérard Fourcade.

Avis d'obèques

Le Cannet

Jean-Pierre, Marie-Noëlle et Brigitte, ses enfants ; Philippe, Christine, Pierre et Julie, ses petits-enfants ; Margaux, Léo, Pauline, Léonie, Clémence et Charles, ses arrière-petits-enfants
Ont la douleur de faire part du décès de

Madame
Jeanne Marie CÉ

née SOMMESOULS

survenu le 25 avril 2020 dans sa 97^e année.

Les obsèques seront célébrées le jeudi 30 avril 2020, à 14 h 30, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul à Épervillier dans l'intimité familiale.

PF Roblot Cannes
04.92.98.00.05

Un concours de dessin pour les enfants privés de sortie



Ont déjà participé au concours de Mahamadou Siribié : Eden, Bella et Amaya.

(Photos DR)

Aux enfants sages privés quand même de sortie, le Grassois Mahamadou Siribié, lui aussi privé de ses sorties running avec sa chienne Gladys pour la cause animale, a imaginé un concours de dessin sur le thème des animaux.

Ce jeu, ouvert à tous les enfants âgés de 4 à 12 ans, a pour seul but le plaisir de voir son dessin diffuser sur les réseaux sociaux de l'association Le Sport au service des animaux (SASA), fondée et présidée par Mahamadou Siribié.

« Dès son lancement, ce concours a déjà rencontré un succès au-delà de mes attentes », assure l'initiateur qui reçoit des dessins de différents dé-

partements, comme ceux des Azuréens Eden, 12 ans, et Amaya, 8 ans, ainsi que de l'Iséroise Bella, 10 ans.

« Les objectifs de ce concours sont d'éveiller l'imaginaire de l'enfant sur le monde animal par le biais du dessin et de le sensibiliser au bien-être animal. C'est le prolongement de mon engagement pour la cause animale », détaille Mahamadou Siribié qui, juste avant le grand confinement, a parcouru 200,3 km en traversant 45 villes dans trois départements (Var, Rhône, le Var). Le marathonien, compte tenu de la crise sanitaire, a bien évidemment suspendu jusqu'à nouvel ordre, toutes autres courses à pied de



longue distance. « Toujours plus de 20 km, concept unique en France, et toujours pour sensibiliser sur la cause animale. La course à pied de 42 km qui était programmée en Belgique au mois de mai prochain à l'invitation de quatre associations de protection animale est annulée et remise à l'année pro-

chaine. »

M.L.M.

Savoir +

Participation gratuite. Un dessin (format A4) par enfant à envoyer à dessinconcours12@gmail.com ou par Messenger en messagerie privée : https://www.facebook.com/mahamadousiribie

Du muguet dans les Ehpad cannois ce 1^{er} mai

Après les chocolatiers, les fleuristes, et bientôt le secteur de l'habillement. L'opération de collecte de dons #HelpCommerces, mise en place par la ville de Cannes, permet de donner un coup de pouce aux professionnels cannois en leur passant des commandes.

Le gouvernement a certes confirmé l'interdiction d'ouverture des fleuristes le 1^{er} mai, mais l'opération #HelpCommerces offre aux artisans cannois une soupape financière en leur achetant pour 23 889,50 euros de brins de muguet qui seront offerts aux résidents et soignants des Ehpad et résidence autonome, ainsi qu'aux soignants des malades du Covid-19 de l'hôpital Simone-Veil et de la clinique Oxford.

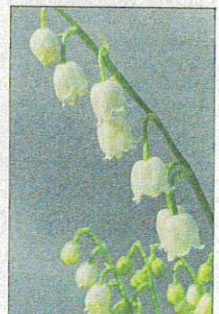
« Je souhaite remercier les donateurs : nous en sommes déjà à 78 430 euros récoltés et à 130 690 euros de promesses de dons, confie le maire David Lisnard. Nous continuons notre action afin de faire bénéficier les commerçants de proximité et artisans cannois de cette petite soupape pour tenter de juguler les conséquences dramatiques économiques liées au covid19. »

Tous les fleuristes de la commune ont été contactés

et douze ont répondu présent pour bénéficier de cette initiative.

La prochaine opération de redynamisation des commerces de proximité grâce à #HelpCommerces va concerner le secteur de l'habillement, annonce la mairie.

Les commerces cannois indépendants de ce domaine d'activités seront sollicités pour passer diverses commandes destinées aux SDF. D'autres projets d'achats devraient être rapidement concrétisés : des parfums par exemple qui seront notamment réservés au personnel soignant du milieu hospitalier, ainsi qu'aux hôtes de caisse mobilisées en cette période de crise.



Du bonheur en brin.

(Photo PQR/Lalsace/V.M.)

CORONAVIRUS



MASQUES : QUEL PATAQUÈS !

P2 à 16

**Les pharmacies
ne sont pas
encore prêtes**

**Vaccins
et immunité :
ce que l'on sait**

**Une consultation
sur la réouverture
des écoles à Nice**

Cahier central

**Tous les jours
12 pages
pour vous distraire
à domicile**



CONFINEMENT

**Vos
coiffures
les plus
folles**

P 10





DÉCONFINEMENT

UNE FOULE DE QUESTIONS

P 2 à 17

Retrouvez
nos huit pages
de réponses

Symptômes chez
les enfants :
pas d'inquiétude !

Les parents
surmenés peuvent
obtenir de l'aide



Retrouvez votre
« Week-end Mag »
et le cahier
« Bienvenue
chez vous »



A NOS LECTEURS

En raison de la Fête du travail, votre journal ne paraîtra pas demain vendredi. C'est pour cette raison que nous vous proposons aujourd'hui votre cahier « Week-end Mag » avec votre quotidien.

16
PAGES
cahier
central